



MEMOIRE DE FIN DE CYCLE

THEME

**LA MIGRATION ET LA VARIABILITE DE LA VULNERABILITE DES
GROUPES SOCIAUX : CAS DU VILLAGE DE M'PESSOBA**

Présenté et soutenu par

Tahéré BERTHE

Pour l'obtention du Master Professionnel en Décentralisation et Ingénierie du
Développement Local

**OPTION : GESTION ENVIRONNEMENTALE DES MILIEUX AQUATIQUES ET
FLUVIAUX**

DIRECTEUR DE MEMOIRE

Dr Abdou BALLO

Maître Assistant à la FHG

PRESENT DU JURY

Dr Seydou MARIKO (INSUP)

MEMBRES DU JURY

Dr Amadou SIDIBE (ICRISAT)

Dr Baba COULIBALY (FHG)

Dr Ousmane MARIKO (FSEG)

Année Universitaire 2014/ 2015

Date de soutenance : Le 19/08/2016 à 15H

Table des matières

DEDICACE	v
REMERCIEMENTS	vi
SIGLES ET ABREVIATIONS.....	viii
Liste des figures	ix
RESUME	x
I INTRODUCTION	1
OBJECTIF GENERAL	3
PREMIERE PARTIE : REVUE BIBLIOGRAQUE ET LE MILIEU D'ETUDE	4
1. REVUE BIBLIOGRAPHIQUE	4
1.1. Cadres conceptuels :	4
1.2. ETAT DE CONNAISSANCE	6
1.3. MILIEU D'ETUDE	9
1.3.1. Présentation de la zone d'étude	9
1.3.1.2. Situation administrative.....	10
1.3.1.3. Situation politique	10
1.3.1.4. Situation géographique.....	10
1.3.1.5. Situation socio-économique.....	11
1- Agriculture	11
2-Elevage	11
3- Pêche	12
4-Cueillette	12
5- Artisanat	12
6- Commerce :.....	12
7-Transports	13
8-Communication	13
9-Sport, Arts et Culture	13

10-Tourisme	13
1.3.6. Les principaux acteurs de développement de M'pessoba	13
1.3.6.1. Les services techniques	13
1.3.6.2. Les partenaires au développement.....	14
1.3.6.3. Les Organisations et structures Non Gouvernementales	14
DEUXIEME PARTIE : MATERIEL ET METHODES	15
2.1. MATERIELS	15
2.1.1. Données d'enquêtes.....	15
2.1.2. Le guide d'entretien	15
2.1.3. Le questionnaire	15
2.1.4. Outils	15
2.2. METHODES	16
2.2.1. La recherche documentaire	16
2.2.2. La collecte des données	16
2.2.2.1. L'échantillonnage.....	16
2.2.2.2. Les entrevues	16
2.2.2.3. Le focus group	16
2.2.2.4. L'interview semi-structurée	17
2.2.2.5. Les difficultés sur le terrain	17
2.2.2.6. Traitement des données	17
TROISIEME PARTIE : RESULTATS ET DISCUSSION	18
3. RESULTATS	18
3.1 Le déroulement de la migration	18
3.2. Les périodes de la migration.....	19
3.3. Les causes démographiques de la migration	20
3.4. Les causes sociales de la migration.....	21
3.5. Les principaux motifs de la migration.....	23

3.6. Le niveau d’instruction.....	24
3.7. L’âge de la population enquêtée.....	25
3.8. Les conséquences de la migration.....	26
3.8.1. Les conséquences positives sur les activités agricoles	26
3.8.2. Les conséquences négatives sur les activités agricoles.....	27
3.8.3. Les conséquences sur les couches sociales	28
Les personnes âgées	28
Les femmes	29
Les enfants mineurs	30
3.8.4. Les conséquences sur les migrants.....	31
3.9. L’orpaillage comme activité secondaire.....	32
3.10. Situation de mouvement migratoire.....	33
3.11. Migration de la population.....	34
4. DISCUSION.....	35
CONCLUSION.....	37
LES PERSPECTIVES	39
BIBLIOGRAPHIQUES	40
ANNEXES	42
ANNEXE.....	43

DEDICACE

A mon regretté grand-frère feu Brahima BERTHE, qui nous a quitté quand j'étais sur le terrain à M'pessoba. Que son âme repose en paix. Amen !!!

REMERCIEMENTS

Au terme de mes études, je tiens à remercier très sincèrement toutes les personnes qui de près ou de loin m'ont soutenu moralement ou matériellement.

Mes remerciements vont particulièrement :

- à la Direction Générale et le corps professionnel de l'IUDT pour la qualité de la formation reçue, qu'ils trouvent ici l'expression de ma profonde gratitude ;
- au Dr Abdou BALLO, Maître assistant à l'Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB), Faculté d'Histoire et Géographie (FHG) pour son encadrement de qualité ;
- à l'ICRISAT qui m'a mis dans les meilleures conditions d'être sur le terrain pour la réussite de mes recherches au compte du projet ASSAR ;
- au Dr Amadou SIDIBE chercheur à l'ICRISAT pour ses sages conseils ;
- au Dr Edmond TOTIN chercheur à l'ICRISAT pour son aide matérielle et financière ;

Je tiens également à remercier :

- tous les agents de labo-sol de la FAST pour leur collaboration, plus précisément le chef de Labo Dr Moussa KAREMBE ;
- tous les auditeurs de l'année 2014-2015 de l'IUDT précisément l'option gestion environnementale des milieux aquatiques et fluviaux en l'occurrence monsieur Oumar T. TRAORE, madame TRAORE Assan PLEA et madame SOUFI Fatoumata YARO pour accompagnement sans faille ;
- mes parents en l'occurrence Mamadou et Salimata SANOGO qui m'ont donné la chance de me faire ce que je suis aujourd'hui ;
- Youssouf SANGARE, mon cousin pour son soutien financier sans lequel ce travail n'aurait pas vu le jour ;
- mes amis : Sory Ibrahim CAMARA, Zan KONATE, Benjamin SANGALA, Mamary DOUMBIA pour leur soutien moral et les mots d'encouragement ;

- ma femme Balaye KEITA et mes deux enfants Youssouf Tiéblé et Mamadou qui ont supporté avec courage tous les problèmes financiers durant les périodes de cette formation ;

-tous les parents, amis, collaborateurs, bref tous ceux qui de près ou de loin m'ont soutenu moralement ou financièrement pour la réalisation de ce travail.

SIGLES ET ABREVIATIONS

AEDD : Agence de l'Environnement et du Développement Durable

AMEDD : Association Malienne d'Eveil pour le Développement Durable

AUEP : Association des Usagers d'Eau Potable

BOAD : Banque Ouest Africaine de développement

CEDEAO : Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest

ENA : Ecole Nationale d'Administration

FAST : Faculté des Sciences Techniques Appliquées

GIEC : Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat

ICRISAT : Institut International de Recherche sur les Cultures des zones Tropicales Semi-Arides

IER : Institut d'Economie Rurale

ISFRA : Institut Scientifique de Formation et de la Recherche Appliquée

IUDT : Institut Universitaire de Développement Territorial

LOA : Loi d'Orientation Agricole

OHVN : Office de la Haute Vallée du Niger

OIM : Organisation Internationale de la Migration

ONG : Organisation Non Gouvernementale

PANA : Programme d'Action Nationale d'Adaptation aux changements climatiques

PDSEC : Programme de Développement Social, Economique et Culturel

PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement

PNUE : Programme des Nations Unies pour l'Environnement

PRGDT : Programme de Gestion Durable des Terres et d'adaptation aux changements climatiques au Sahel et en Afrique de l'Ouest

Liste des figures

Figure 1 : Historique de la migration.....	18
Figure 2 : Période de sortie des migrants.....	19
Figure 3 : Nombre de personne dans la famille.....	20
Figure 4 : Causes sociales de la migration.....	22
Figure 5 : Principale raison de la migration	23
Figure 6 : Aperçue sur l’alphabétisation des migrants.....	24
Figure 7 : Intervalles d’âge enquêtés	25
Figure 8 : Aide des ménages par les migrants	26
Figure 9 : Impact de la migration des jeunes sur les activités agricoles.....	27
Figure 10 : Appréciation des ressources financières des migrants à la satisfaction des besoins familiaux	28
Figure 11 : Risques sur les migrants orpailleurs.....	31
Figure 12 : Activités secondaires après l’agriculture.....	32
Figure 13 : Position de départ et de retour	33
Figure 14 : Genre et migration.....	34

RESUME

Le village de M'pessoba connaît un vaste mouvement migratoire vers les zones d'orpaillage. Cette migration de la population est observée, surtout à partir des décennies 1970-1980 à la suite des grandes sècheresses qui ont sérieusement affecté les récoltes.

L'objectif principal de ce travail est d'analyser la variabilité de la vulnérabilité des groupes sociaux (les vieux, les femmes, les jeunes) liée à la migration des bras valides de M'pessoba.

La démarche méthodologique utilisée pour la réalisation de ce travail a consisté à des enquêtes auprès des groupes sociaux (jeunes, vieux, femmes) et structures techniques afin de recueillir leurs perceptions sur les impacts de la migration des jeunes et les changements induits dans ces dernières années.

Les résultats de l'analyse de la migration des bras valides (jeunes) ont montré une vulnérabilité au sein des groupes sociaux tels que les vieilles personnes, les femmes et les enfants mineurs. Elle a comme l'impact, la pénurie de main d'œuvre pour la production agricole, le mauvais entretien des champs, la dislocation des couches sociales, la multiplication des activités des couches sociales, le traitement des migrants orpailleurs revenus malades. Tout ce qui aboutit à la baisse de rendements des productions agricoles, entrant l'insécurité alimentaire dans le village.

A la fin de cette étude nous proposons des perspectives aux autorités politiques et administratives afin d'éradiquer ce fléau de la migration des bras valides qui gangrène sur la production agricole de la zone d'étude de M'pessoba.

Mots clés : orpaillage, migration, vulnérabilité, variabilité, groupes sociaux, bras valides

I INTRODUCTION

A l'échelle planétaire, les migrants représentent 3,6% à 5% de la population mondiale (OIM, 2013). La migration est en voie de modifier profondément le profil socio-économique, démographique et de développement des pays du tiers-monde, avec des conséquences de grande portée pour les économies agricoles (Washington, 1991).

Les Nations-Unies estiment que la moitié de la croissance future de la population urbaine mondiale proviendra de l'exode rural vers les villes, de sorte que vers l'an 2025, plus de 1,1 milliard de citadins seront des migrants ruraux.

L'histoire des migrations et de l'urbanisation en Afrique au Sud du Sahara peut être découpée en trois grandes étapes (Gregory, 1988). Du XVII^e au XIX^e siècle la traite des esclaves domine ; entre 1880 et 1945, la pénétration coloniale accroît les besoins de main-d'œuvre (travail forcé) et entraîne l'implantation de quelques villes-comptoirs. Depuis 1945, et surtout depuis les indépendances, les migrations spontanées se sont accélérées (CERPOD, 1995).

Au lendemain des indépendances, on assiste dans la quasi-totalité des pays d'Afrique subsaharienne, à des vagues d'exode rural qui vont dissimuler l'émergence des mouvements inverses, c'est-à-dire les déplacements des villes vers les zones rurales. Ces déplacements massifs de populations rurales vers les villes ont conduit à une perception de la migration à l'intérieur d'un même pays comme n'étant que de l'exode rural et cela jusqu'à pratiquement la fin des années 1980 (Abdelaziz, 2008)

Depuis les sécheresses des années 1970-1980, les populations du Sahel ont choisi un exode massif vers les centres urbains et les zones humides. Ces déplacements (migrations et exode) se sont accélérés au cours de ces dernières décennies en raison de la dégradation de l'environnement et des conditions climatiques défavorables. L'insuffisance des récoltes constituerait la motivation principale du départ en migration pour la majorité des migrants dans les zones sahéliennes. Ces mouvements liés aux mauvaises récoltes seraient corrélés entre autre aux irrégularités récurrentes de pluies (Cissé *et al*, 2010).

Les migrants sahéliens s'orientent vers les zones rurales ou les zones urbaines, dans les pays ou à l'étranger. Les zones d'accueil sont d'abord les pays et les zones côtières. La Côte d'Ivoire demeure le principal pays d'accueil, mais beaucoup de Nigériens migrent aussi au Nigéria et depuis peu beaucoup de sahéliens migrent au

Ghana, ancienne terre d'accueil dont la récente prospérité attire de nouveau les sahéliens. Dans les pays côtiers, beaucoup de sahéliens se sont investis dans les plantations de cacao, essentiellement en Côte d'Ivoire (Konseiga, 2007).

Cet état de fait de la variation climatique a engendré au Mali, comme dans d'autres Etats, des déplacements de populations des zones arides vers celles encore riches (Cicred-Inss, 2006). Le Mali est un Pays marqué par d'importants mouvements migratoires internes et internationaux. Les pratiques y sont anciennes, car le Pays est le trait d'union entre l'Afrique du Nord et l'Afrique au Sud du Sahara. Elles se sont amplifiées au cours de la deuxième moitié du 20^e siècle (Diarra, 2001).

La migration devient ainsi une stratégie de contournement des effets de la sécheresse et d'abandon du territoire local à faible production agricole (Boutillier et al, 1977).

Tout en réduisant la disponibilité de certaines espèces environnementales, la réduction de la pluviométrie et les conséquences qui en découlent (la migration, l'exode rural) rendent les populations de la zone de Sikasso qui a les mêmes données climatiques que Koutiala qui est l'un de ses cercles de plus en plus vulnérables (PNUD, 2002).

C'est dans cette optique que le thème « **Migration et variabilité de la vulnérabilité des groupes sociaux : cas du village de M'pessoba** » dans le cercle de Koutiala a été choisi pour analyser la vulnérabilité des groupes sociaux du village de M'pessoba face à la migration des bras valides vers les zones d'orpaillage.

Cette étude est répartie en trois parties à savoir :

Première partie : Etat de connaissance

Deuxième partie : Matériel et Méthodes

Troisième partie : Résultats et discussion

OBJECTIF GENERAL

L'objectif général de cette étude est d'analyser la vulnérabilité des différents groupes sociaux du village de M'pessoba face à une migration galopante des bras valides.

Objectifs spécifiques :

- ✓ Identifier les facteurs de la vulnérabilité des différents groupes sociaux
- ✓ Evaluer les facteurs de la vulnérabilité des différents groupes sociaux
- ✓ Proposer des perspectives à l'intention des décideurs communaux et administratifs

Hypothèse générale

Les différents groupes sociaux sont différemment vulnérables aux effets de la migration.

Hypothèses spécifiques

- ✓ Il existe des facteurs de vulnérabilité des différents groupes sociaux
- ✓ L'évaluation des facteurs de la vulnérabilité permet de connaître le niveau d'affectation des différents groupes sociaux ;
- ✓ La proposition des perspectives permet d'atténuer la vulnérabilité des différents groupes sociaux ;

Pour mener à bien cette étude, on se pose les questions suivantes :

QUESTION PRINCIPALE

Les groupes sociaux sont-ils vulnérables aux effets de la migration ?

QUESTIONS SPECIFIQUES

Quels sont les facteurs de la variabilité de la vulnérabilité des groupes sociaux face à la migration ?

Comment évaluer les facteurs de la variabilité de la vulnérabilité des groupes sociaux ?

Quelles sont les perspectives pour atténuer la vulnérabilité des groupes sociaux ?

PREMIERE PARTIE : REVUE BIBLIOGRAQUE ET LE MILIEU D'ETUDE

1. REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

1.1. Cadres conceptuels :

La migration : La migration est un ensemble de déplacements ayant pour effet de transférer la résidence d'une personne d'un certain lieu d'origine ou lieu de départ à un certain lieu de destination ou lieu d'arrivée (Henry, 1981)

La migration interne ou intérieur : Dans le cadre du recensement général de la population et de l'habitat du mali, il s'agit de tous les déplacements s'effectuant entre circonscription administratives (commune, cercle, région) du pays ayant occasionné un séjour au lieu d'arrivée d'une durée d'au moins six mois (ou avec l'intention d'y résider pendant au moins six mois) (INSTAT, 2009)

La migration internationale : Selon OIM (2009) est un mouvement de personnes qui changent de pays de résidence habituelle. Elle concerne tous les échanges migratoires avec le reste du monde. L'émigration internationale regroupe les sorties du territoire national vers l'étranger.

Les migrants environnementaux : Les migrants environnementaux sont les personnes ou groupes de personnes qui, pour des raisons impérieuses liées à un changement de l'environnement soudain ou progressif influant négativement leur vie ou leur condition de vie, sont contraints de quitter leur foyer habituel ou le quitter de leur propre initiative temporairement ou définitivement et qui de ce fait, se déplacent à l'intérieur de leur pays ou en sortent (OIM, 2009)

Le migrant : Une personne qui effectue une migration (Pressât, 1983)

L'émigration : L'émigration pour un territoire donné, désigne à la fois la migration d'une personne depuis le territoire d'origine (Pressât, 1983)

L'immigration : L'immigration pour un territoire donné, désigne à la fois la migration d'une personne depuis l'extérieur vers un territoire d'accueil (Pressât, 1983)

L'exode rural : désigne le déplacement des populations rurales vers les zones urbaines. Cette forme de migration est observée tout au long de l'histoire humaine et se déroule aujourd'hui encore à l'échelle planétaire.

Le changement climatique : Selon la convention cadre des nations unies en 1992 sur les changements climatiques (CCNUCC), le changement climatique se réfère à un changement dû directement ou indirectement à l'activité humaine, altérant de la composition chimique de l'atmosphère et qui vient s'ajouter à la variabilité naturelle observée sur une échelle de temps comparable.

La vulnérabilité : Les travaux des sociologues sont variés, mais on peut relever une définition de la vulnérabilité, qui est l'insécurité du bien-être des individus, des ménages et des groupes sociaux face à un environnement changeant. Ils posent une vulnérabilité « sociale » différente de la vulnérabilité économique appréhendée par les revenus ou la consommation et ils ont été les premiers à étendre la notion d'actifs au-delà de leur signification en économie (Isabelle, 2012).

La sécheresse : La sécheresse est une période d'insuffisance d'eau plus ou moins long observée pour que les sols et la flore soient affectés. Ce phénomène peut être cyclique ou bien exceptionnel et peut affecter une zone localisée comme une partie d'un continent (les pays du sahel occidental).

1.2. ETAT DE CONNAISSANCE

L'exode rural est la forme de migration la mieux connue en Afrique de l'Ouest. Dans les pays sahéliens, le surpeuplement de certaines zones rurales, la dégradation de l'environnement et les conditions climatiques défavorables ont contribué à augmenter l'insécurité alimentaire et l'exode rural. Le secteur agricole demeure de loin le plus important pourvoyeur d'emplois en Afrique mais il n'est plus en mesure d'absorber la main d'œuvre locale, ni de garantir l'autosuffisance alimentaire (CISSÉ, 2007).

Les raisons des migrations ne sont pas toujours seulement d'ordre économique ou politique, elles sont également de nature éducative, religieuse, sociale ou culturelle. Des recherches empiriques conduites en Afrique de l'Ouest montrent que la migration ne peut être vue seulement en tant que processus économique, mais doit être considérée également comme un processus social (Ammassari, 2002).

Les liens entre migrations et phénomènes climatiques sont avérés dans le sahel des années 1970 où la sécheresse a poussé les populations rurales vers les villes (exode rural).

De plus, la mobilité migratoire progresse de façon différenciée selon le sexe et l'âge, les femmes atteignent des niveaux semblables aux niveaux masculins et les jeunes ont toujours été les plus mobiles. Le phénomène observé ici est un système de va-et-vient entre villes et campagnes parce que les migrants n'arrivent à s'insérer dans aucun des deux milieux, ce qui semble constituer ainsi un indice de précarité (Beauchemin, 2004).

L'ampleur des mouvements migratoires n'a cependant été mise en évidence que grâce à la première série de recensements de la population, effectuée au milieu des années 1970 dans ces pays : près d'un résident sur quatre vit là où il n'est pas né. La deuxième (milieu des années 1980) et la troisième (milieu des années 1990) séries de recensements se sont intéressées davantage à ces mouvements en mesurant, outre le stock d'étrangers, les flux de l'année précédant la période du dénombrement. Mais, ce sont surtout des travaux notamment du réseau d'étude des migrations ouest-africaines (REMUAO) qui ont permis de mieux les appréhender convenablement (Ouédraogo, 2002).

Si l'on considère les échanges sans distinguer leur orientation, les migrations entre le milieu rural et la capitale sont inférieures aux migrations entre le milieu rural et les autres villes dans trois pays : le Mali la Côte d'Ivoire, et surtout le Niger. Dans les villes, les migrants croient trouver un cadre de vie plus attrayant. Il y a des

infrastructures socio-économiques (santé, école, loisirs), les emplois y sont concentrés et le cadre de vie semble plus agréable. Mais en fait, ici aussi, l'accès aux ressources dépend des revenus, qui se sont considérablement amenuisés avec l'approfondissement de la crise économique et la croissance rapide des populations urbaines (CERPOD, 1995).

Les migrations intra-pays concernent les zones rurales moins peuplées mais mieux arrosées, comme la Casamance et les terres neuves du Sénégal, les zones cotonnières du Sud du Burkina Faso (Marchal, 1975 ; Benoît, 1982) ou du Mali. Les causes de ces migrations sont complexes. Les principales variables structurelles sont l'âge, la formation et le sexe (Henry, Schoumaker, 2004). Les variables conjoncturelles sont la pauvreté, le différentiel du climat entre les zones de départ et d'arrivée et l'intégration économique. La forte pression démographique sur les ressources naturelles est considérée comme la cause majeure de la migration au sahel (Barrett *et al*, 2000 ; Bryceson et Jamal, 1997 ; Bryceson, 2002). Pour certains auteurs, c'est le climat qui pousse progressivement les sahéliens vers le sud, plus arrosé (Boutillier *et al*, 1977 ; Cordel *et al*, 1996 ; Marchal, 1975 ; Mathieu, 1994). Pour d'autres, l'extrême pauvreté et l'instabilité politique drainent les migrants vers des zones plus paisibles où les possibilités d'emplois sont supérieures (Bossard, 2004).

Dans une économie en croissance, le secteur agricole perd des emplois au profit des secteurs industriels et des services et incite les populations à migrer. Pour les jeunes, la migration répondrait aussi à la tradition de «l'aventure», une sorte de voyage initiatique dans d'autres paysages avant de revenir enrichis d'une expérience (Garnier *et al*, 2009). Elle répond aussi à une stratégie de réduction et de gestion des risques en grande partie liée au climat (M. S., 2008). Les paysans diversifient leurs activités pour éviter de dépendre d'une activité fortement corrélée par une pluviométrie très aléatoire (Lay *et al*, 2009). La filière arachidière, au Sénégal par exemple, a favorisé les migrations hors du bassin arachidier vers les villes. La crise cotonnière est en train de favoriser de nouveaux départs au sud du Mali.

Aujourd'hui, on ne peut plus faire la distinction entre pays d'origine, de transit ou de destination car de nombreux pays entre dans les trois cas. Les données qui portent sur les migrations internationales sont récentes et proviennent de l'OIM, OIT et HCR : En 2005, on dénombre 200 millions de migrants internationaux, on compte pour l'Afrique 16,2%, les femmes constituent près de 48,6% du nombre total de migrants

dans le monde selon le rapport de la Commission mondiale sur les migrations internationales (2005).

Dans les 25 dernières années les migrations ont doublé, et on retrouve 40% des migrants dans les pays en développement, cette tendance Sud-Sud se confirme. Les pays d'immigration comme la Côte d'Ivoire et le Nigeria ont eu, de leur côté, à expulser des migrants qui souvent repartent après que la situation sociopolitique se soit normalisée. Quelques accords bilatéraux ont également été signés en vue du contrôle et de la rentabilisation des flux, mais, sans grand succès par manque de mécanismes de suivi et à cause de la plus grande efficacité des réseaux. (Petit, 2002). Les migrations féminines vers les villes tendent à devenir aussi importantes que celles des hommes (dans certains cas, elles sont plus nombreuses (Findley, 1989)). Les conséquences de la migration pourraient être graves dans la mesure où une grande partie des besoins alimentaires des villes sont satisfaits par les activités agricoles ou autres des hommes, des femmes et des enfants des campagnes.

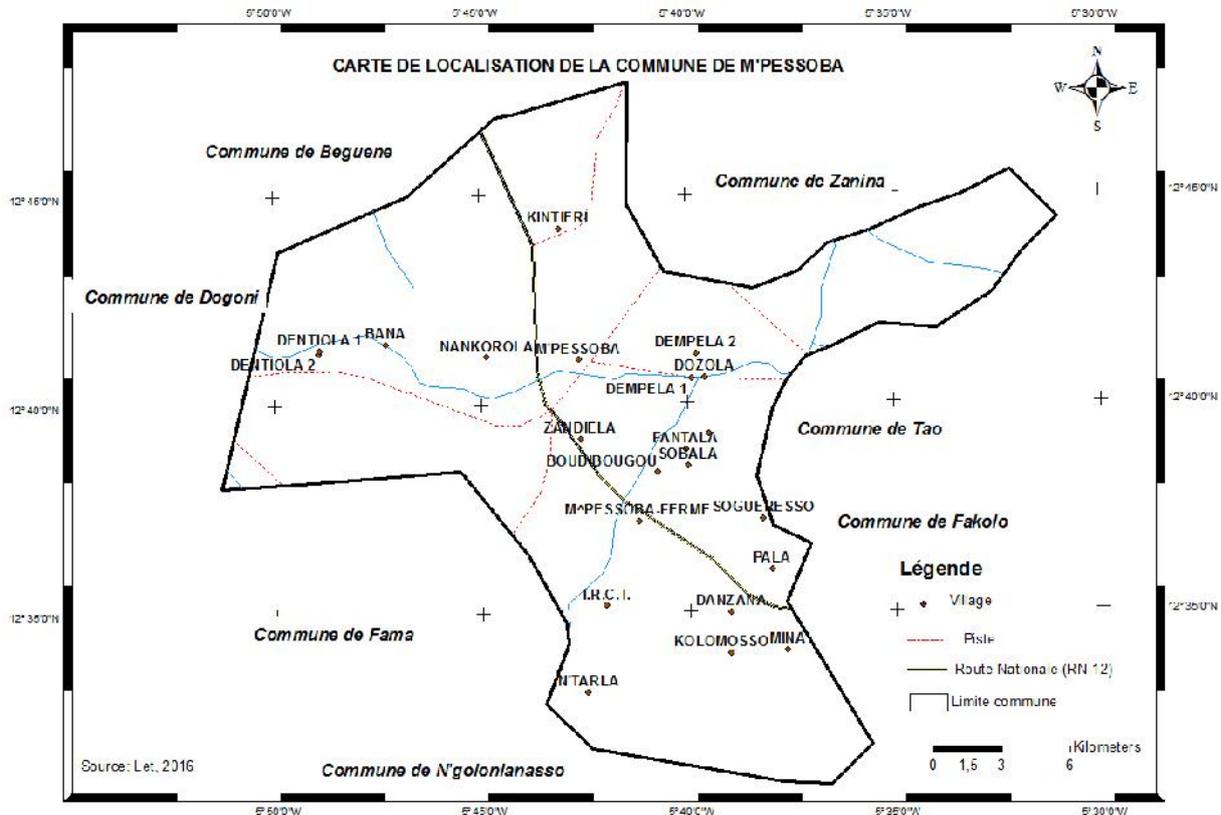
De nombreux problèmes socio-économiques, démographiques et écologiques auxquels sont confrontées les villes d'aujourd'hui trouvent leur source ou sont le reflet, à des degrés divers, des crises du milieu rural (ABIDJAN, 1986).

Au Mali, les principales ressources naturelles : (les ressources en eau, les sols, la faune et la flore) sont menacées par le phénomène de désertification qui se manifeste par la dégradation des terres agricoles, la disparition des espèces végétales et animales, l'ensablement des cours d'eau et la dégradation de la qualité des eaux. Le régime pluviométrique dans ce pays est très affecté par la variabilité et les changements climatiques du fait de la tendance à la baisse de la pluviosité (PANA, 2007). Cette situation a pour conséquence le démarrage tardif de la saison des pluies avec des poches de sécheresse, la diminution de la durée de la saison pluvieuse, l'intensification de l'exode rural, la baisse de rendements agricoles et l'insécurité alimentaire.

1.3. MILIEU D'ETUDE

La zone d'étude est le village de M'pessoba le chef-lieu de sa commune.

1.3.1. Présentation de la zone d'étude



Le taux d'accroissement annuel moyen de la population de la commune de 1998 à 2009 est de 2%.

	Nombre de ménages	Nombre d'hommes	Nombre de femmes	Population en 2009	Population en 1998	Taux d'accroissement annuel moyen (1998-2009)
M'Pèssoba	5 131	17 425	18 872	36 297	29 254	2,0

Source la mairie de M'pessoba

1.3.1.1. Situation historique

Le village de M'pessoba fut fondé par M'bé COULIBALY, chasseur venu vers Ségou d'où le nom de « M'PESSOBA ». Ce sont toujours ses descendants qui se succèdent au rôle du chef de village. L'administration locale était assurée par les forces socioculturelles traditionnelles. Elle respectait ou se basait sur la hiérarchie des générations et des âges. Cette vieille structure qui gérait à sa façon les problèmes sociaux et les affaires du village ont laissé la place aux événements de la

modernisation des structures : les arrondissements et maintenant la création des communes en 1999.

1.3.1.2. Situation administrative

Administrativement, la commune de M'pessoba fait partie des 36 communes du cercle de Koutiala de la région de Sikasso. Elle est composée de 20 villages.

1.3.1.3. Situation politique

Il y'a sept (07) partis politiques au niveau de la commune qui sont : ADEMA, UDD, RPM, URD, RND, CDS, SADI)

1.3.1.4. Situation géographique

❖ Superficie et limite de la commune

Située sur la route RN12, la commune couvre une superficie de 896 Km² environ soit 10,25% de la superficie totale du cercle de Koutiala et une densité de 32,65 hbts/km².

Elle est limitée :

- au Nord-Ouest par le cercle de Koutiala ;
- au Nord par le cercle de Bla ;
- à l'ouest par les communes de Kafo faboli et Garagouana mallé ;
- au Sud par les communes de N'golonianasso et N'tossoni ;
- à l'Est par les communes de Tao et Fakola.

❖ Climat

Il est typiquement soudanais avec des précipitations atteignant 1.100 mm d'eau par an. Dans la commune de M'pessoba, on rencontre deux types de saisons : la saison humide de juin en octobre alternant avec une saison sèche d'octobre à mai. Il est clair que les changements climatiques sont en train de bouleverser tous les paramètres de ces données climatiques. Selon le témoignage des vieux, la saison hivernale se rétrécit au fur et à mesure de cinq à trois mois.

❖ Végétation

La forêt claire et la savane caractérisent la végétation. Cependant, elle se dégrade à cause de des feux de brousse et la sécheresse récurrente liée aux changements climatiques. Le village de M'pessoba ne dispose pas encore de forêt à cause de la coupe abusive du bois de chauffe par les femmes et les autres vendeurs de bois. Le village se sert auprès de ses villages environnants : Kétiéri, kola, Gouantiéso.

❖ Hydrographie

Le village est peu arrosé. Il n'existe pas de fleuves importants dans la commune. Cependant, des mares et marigots existent. Les deux grands importants marigots du village sont Daga et Cafa. Le marigot Kafa est aménagé ces dernières années par la mairie et le service technique de l'élevage de Koutiala. Ces points d'eau subissent le plein coup de fouet des changements climatiques, cela se manifeste par le rétrécissement et l'embourbement.

❖ Hydraulique

L'eau est gérée par l'Association des Usagers de l'Adduction d'Eau Potable de M'pessoba (A.U.E .P).

Les infrastructures hydrauliques existantes ne permettent pas de couvrir les besoins en eau des populations. Les populations s'approvisionnent également en eau à travers les puits traditionnels.

1.3.1.5. Situation socio-économique

L'économie du village se repose sur trois secteurs :

1- Agriculture

Les principales variétés de la production agricole vivrière sont le maïs, le sorgho, le mil et le riz. Ces cultures sont aussi destinées à la vente. La culture industrielle est uniquement le coton. Mais les rendements sont en dessous de la norme. Le matériel agricole dominant est la charrue. Les agriculteurs utilisent les intrants chimiques pour enrichir les terres. L'approvisionnement en intrants est principalement assuré par la CMDT et le secteur privé. Le chou, la tomate, le piment, le concombre, le gombo et l'échalote sont les cultures de maraîchage dominantes en termes de superficies cultivées.

2-Elevage

Le climat de la zone est favorable à l'élevage. Les espèces élevées sont : les ovins, les bovins, les caprins et les porcins et les volailles. Cependant, plusieurs contraintes subsistent ainsi, le tarissement précoce des rivières, des mares et qui engendre naturellement l'insuffisance de points d'eau pour l'abreuvement des animaux en saison sèche, et constitue le principal motif de transhumance vers d'autres pays notamment la Côte d'Ivoire. Il y'a également l'absence de pistes de transhumance

d'accès au pâturage, la détérioration des pâturages par les feux de brousse, la disponibilité et l'accessibilité de l'aliment bétail et le déboisement abusif.

3- Pêche

La pêche est artisanale et quasiment absente. Elle se pratique au filet et à l'hameçon. Le marigot Kaafa est récemment aménagé par le Village avec l'appui du service de la pêche du cercle de Koutiala pour aviculture. La pêche de ces poissons est au début de son exploitation. Le marigot Kaafa est géré par une commission de gestion locale.

4-Cueillette

Elle est la principale activité économique de la plupart des femmes du village. Quatre produits ont une importance économique incontestable :

Le karité : l'amande fournit du beurre, il fait l'objet de transformation industrielle et d'un commerce très intensif. Le beurre de karité est l'huile de base en consommation au Mali et surtout au milieu rural.

Le néré : ses graines sont transformées en «soubala » et très sollicité pour les ingrédients de la sauce. Le néré fait l'objet d'un commerce très intensif du village

Le zaban : les fruits sont utilisés pour faire du jus. Il fait l'objet de commerce international

Le baobab : Il est l'un des arbres le plus utile. Ses feuilles sont riches en fer et en calcium. Le fruit est utilisé pour faire du jus.

5- Artisanat

L'artisanat est très développé à M'pessoba : les cordonniers, les forgerons, les bijoutiers, les menuisiers, etc. Ils animent le secteur.

6- Commerce :

Le village dispose d'un marché hebdomadaire qui se tient chaque dimanche où se vendent aussi le bétail et la volaille. Ce marché qui a connu un aménagement (assainissement de l'enceinte) assez important est géré par la mairie. Cependant cette gestion reste à améliorer dans le cadre de la mobilisation des ressources internes. Le commerce de détail de biens de consommation est le secteur dominant. La plupart des biens de consommation sont importés.

Le marché connaît des difficultés de fréquentation dues en général un problème d'accessibilité de la plupart des villages de la commune. Il est tout de même

fréquenté par les commerçants d'autres localités telles que Ségou, Bla, Sikasso, Koutiala et d'autres localités du pays.

7-Transports

Situé sur la route Nationale bitumée RN12, l'accès de M'pessoba est facile. Plusieurs compagnies font la navette entre Bla et Koutiala en traversant le village de M'pessoba.

Il n'y a pas une gare routière communale aménagée. Il y'a un point de stationnement des cars qui traversent le village de M'pessoba appelé communément carrefour.

8-Communication

Sur le plan de la communication, la présence des compagnies téléphoniques : Sotelma Malitel et Orange Mali a beaucoup soulagé la population.

Outre la téléphonie mobile le village dispose de deux radios locales dont la radio Yérédon et la radio M'pwo. En plus de ces radios la population se réfère à Koutiala et ailleurs.

Comme source d'information, il y 'a également la communication traditionnelle qui est pratiquée par les hommes de castes de bouche à l'oreille en passant de porte à porte.

9-Sport, Arts et Culture

Le village ne dispose pas de stade aménagé au compte de la municipalité.

Dans les quartiers, ils existent de nombreuses aires de sport non aménagées.

Il n'y a pas de bibliothèque municipale et non plus dans les établissements scolaires.

Le village dispose des lieux sacrés et des pratiques traditionnelles mais d'autres ont tendance à disparaître au profit de la civilisation occidentale.

10-Tourisme

Dépourvu de lieu touristique, le tourisme est une activité insignifiante de M'pessoba.

1.3.6. Les principaux acteurs de développement de M'pessoba

A travers les divers services administratifs, services techniques et ONG le village de M'pessoba occupe une place de choix dans le cadre du développement socio-économique.

1.3.6.1. Les services techniques

Nous pouvons constater dans le village la présence de :

Les services de l'éducation (premier et second cycle, le Lycée et le professionnel), les services de la santé, Sous-préfecture, Service de L'Agriculture, Eaux et Forêts , Service Vétérinaire, La CMDT, le Service Semencier National (SSN), le Centre d'animation Pédagogique (CAP), le Centre d'apprentissage agricole CAA, la Station de Recherche agronomique de N'Tarla

1.3.6.2. Les partenaires au développement

Ils sont nombreux. On peut citer :

- ANICT Agence National d'Investissement des collectivités Territoriales ;
- PACR Projet d'appui aux communautés rurales ;
- ACGC Association des conseillers en gestion Communale ;
- PGR Projet Gestion Rurale ;

MSF Médecin Sans Frontière

-UNICEF

Programme Changement Climatique

PAFP (Projet d'Appui à la Formation Professionnelle)

PASSIF-IRRIGAR (Projet d'Appui aux Sous-secteur d'Initiative de Proximité).

1.3.6.3. Les Organisations et structures Non Gouvernementales

Ceux sont les établissements financiers (BNDA, KAFO-DJIGUINE) et les ONG (AMEDD, ADAP, etc.), ainsi que les Associations et les coopératives.

DEUXIEME PARTIE : MATERIEL ET METHODES

2.1. MATERIELS

2.1.1. Données d'enquêtes

La collecte des informations sur le terrain a été réalisée à travers la mise en œuvre de trois (3) types de questionnaires : un questionnaire individuel adressé aux groupes sociaux, de focus group et des services techniques. Ces questionnaires regroupent les aspects suivants : l'identité de l'enquêté et perception sur la migration des jeunes (causes, impacts, solutions).

2.1.2. Le guide d'entretien

Le guide d'entretien a été adressé aux autorités communales de la mairie et certains services techniques. A l'issue de cette collaboration des documents et rapports d'études ont été exploités, tel que le Programme de Développement Economique, Social et Culturel (PDSEC). Les deux établissements secondaires ont été visités, le lycée Public de M'pessoba et l'école professionnelle Demba SACKO de M'pessoba pour s'enquérir des informations sur la déscolarisation des jeunes.

2.1.3. Le questionnaire

L'enquête sur le terrain est réalisée grâce à un questionnaire élaboré sur la base des objectifs de la recherche. Il n'y avait pas un groupe cible à enquêter, tous les groupes sociaux étaient concernés. Ce questionnaire a permis d'identifier l'enquêté et son activité principale ainsi que son activité secondaire.

Il a permis d'analyser les facteurs de la variabilité de la vulnérabilité des groupes sociaux et les connaissances endogènes relatives face à une mobilité grandissante des jeunes et un climat irrégulier

2.1.4. Outils

La mise en œuvre de cette recherche a nécessité l'utilisation de certains outils :

- une moto pour faciliter le déplacement sur le terrain ;
- un bloc note et le stylo pour prendre note les informations sur le terrain ;
- un appareil photo a été utilisé pour la prise des vues ;
- un ordinateur marque DELL a été utilisé pour la saisie ;
- le Microsoft (Word et Excel) pour la saisie des données ;

- le logiciel SPSSv20 a permis de traiter et d'analyser des données d'enquête ;
- le logiciel Map info.8.5 a permis de cartographier la zone d'étude.

2.2. METHODES

2.2.1. La recherche documentaire

La revue documentaire a porté sur les documents en rapport avec la migration et changements climatiques. Ce travail préliminaire nous a permis une meilleure connaissance des concepts de définitions ainsi que les informations relatives au cadre géographique du milieu d'étude. Les documents ont été donc consultés sur l'Internet en rapport avec notre thème de mémoire et dans certains centres de documentation sur place à Bamako tels que l'Institut Supérieur de Formation et de Recherche Appliquées (ISFRA), l'Institut Universitaire de Développement (IUDT), la bibliothèque nationale

2.2.2. La collecte des données

2.2.2.1. L'échantillonnage

La méthode d'échantillonnage utilisé pour mener la recherche est celle d'échantillonnage par quota ou choix raisonné. Elle consiste à déterminer un échantillon dont le choix est fondé sur différentes raisons et exclure de l'observation le reste de la population. Une des raisons principales a été ceux qui ont une bonne perception sur la migration des jeunes ayant un âge minimum de 20 ans. Au cours de cette expérience, 46 personnes ont été enquêtées individuellement.

2.2.2.2. Les entrevues

Elles ont été menées de façon disparate sur le terrain, les observations et les entretiens avec les différents groupes sociaux, la causerie dans les grains, les services techniques, les services communaux, les représentants de la société civile (les associations, les ONG).

2.2.2.3. Les focus group

Ils sont réalisés avec cinq groupes dont :

Deux (02) groupes de jeunes garçons ;

Un (01) groupe de jeunes filles ;

Un groupe d'adultes chez le secrétaire général de la mairie ;

Un groupe de femme chez la présidente de l'association Horoya.

Tous ces groupes ont évoqué l'ampleur de la migration des jeunes ainsi que les conséquences qui en découlent.

2.2.2.4. L'interview semi-structurée

L'interview semi-structurée a concerné vingt-sept (27) personnes et tout le monde était concerné. Nous avons été dans les jardins, dans les ateliers, au marché, dans les établissements scolaires et à la mairie pour pouvoir avoir des informations sur la migration des jeunes de M'pessoba.

2.2.2.5. Les difficultés sur le terrain

La première difficulté rencontrée était le manque de l'électricité là où nous avons séjourné. Nous n'arrivions pas à travailler suffisamment avec l'ordinateur.

La deuxième difficulté rencontrée était le non disponibilité des femmes ou la méfiance de notre collaboration. Elles n'étaient pas toujours prêtes à avancer sur certaines questions. Par exemple, êtes-vous chef de ménage ?

Sur cette question elles demandent l'arrêt immédiat de l'entretien pour attendre son mari qui est le chef de ménage. La question êtes-vous chef de ménage est un sujet tabou pour certaines femmes de M'pessoba.

2.2.2.6. Traitement des données

La saisie et le Codages des informations de terrain sont effectués sur le logiciel SPSS v20, puis soumis à des traitements préalables. Ces données sont analysées à travers les techniques de la statistique descriptive. La sortie des graphiques ont été faites sur Excel 2010.

TROISIEME PARTIE : RESULTATS ET DISCUSSION

3. RESULTATS

Les résultats de cette étude portent sur les aspects de la migration des jeunes valides qui sont censés producteurs potentiels dans les zones d'orpaillage.

3.1 Le déroulement de la migration

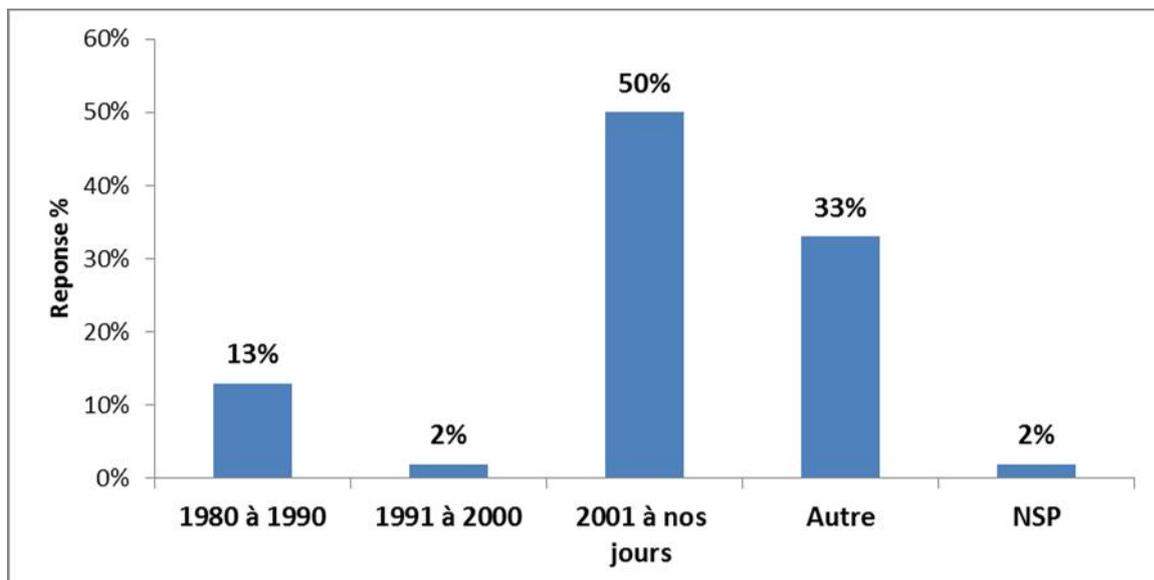


Figure 1 : Historique de la migration

Les illustrations de la figure 1, nous montrent que 50% des enquêtés ont affirmé que le début de la migration massive remonte à partir de 2001 à nos jours. Les 33% des enquêtés (autre) n'ont pas indiqué un temps précis, (13%) ont affirmé que la migration existe à M'pessoba depuis 1980. Les 2% ont soutenu que c'est à partir de 1991 à 2000 que la migration a commencé à M'pessoba, les 2% restants ne savent pas (NSP) de quoi il s'agit. Ils n'ont aucune information à fournir.

La date des années 1970-1980 correspond aux grandes sécheresses qui ont sérieusement affecté les récoltes. Depuis ces événements, la population a commencé à migrer vers la Côte d'Ivoire jusqu'au déclenchement de la crise politico-sécuritaire de 2001.

Cette crise a éclaté dans un pays qui était considéré comme un modèle de développement économique et de stabilité politique dans la sous-région d'ouest africain par la rébellion armée jeudi 19 Septembre 2002. Les pays sahéliens continentaux comme le Mali, Niger et le Burkina Faso sont plus affectés par la crise

tant au niveau économique que social. Les importations de ces pays dépendent du port d'Abidjan à 75%.

Quand ils sont contraints d'aller en Côte d'Ivoire à partir de 2001-2002 beaucoup de jeunes migrants se sont intéressés à l'intérieur du pays dont les grandes villes, Bamako, Sikasso et Koutiala qui est la grande ville la plus proche de M'pessoba, jusqu'à nos jours où l'orpaillage a émergé le terrain dans les zones de Kayes, Sikasso et la frontière Mali-Guinée.

Il faut également reconnaître que l'implantation du deuxième réseau téléphonique mobile IKATEL (orange) en 2002-2003 a beaucoup influencé le mouvement migratoire des jeunes et il continue d'être ainsi. Il suffit qu'un migrant reste dans la zone d'accueil et appelle par téléphone un ami ou un autre proche à la zone de départ pour l'informer des réalités sur le terrain. A ce point la communication téléphonique a une large part dans la migration galopante des jeunes d'aujourd'hui surtout entre les orpailleurs sur le prix de l'or, le site profitable en cours, etc. Un orpailleur chef de famille de M'pessoba nous a confirmé qu'il est en contact via portable avec ses collègues qui sont sur le terrain dans les mines d'or. Il est toujours prêt à partir les rejoindre aux moments opportuns.

3.2. Les périodes de la migration

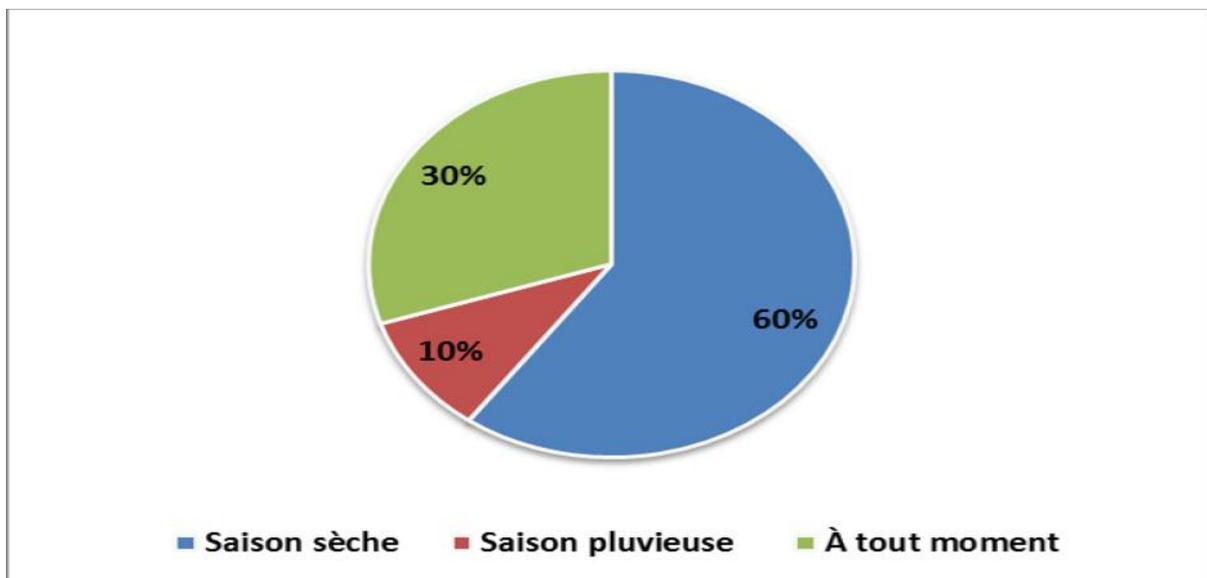


Figure 2 : Période de sortie des migrants

La migration des jeunes de M'pessoba se déroule après les récoltes, précisément pendant la saison sèche. En observant la figure 2, cette période est confirmée par

60% de la population enquêtée. Cette affirmation est contredite par 30% de la population enquêtée qui trouvent que la saison pluvieuse est le moment de la migration des jeunes. Les 10% restants ont martelé que la migration n'a pas de temps précis, qu'elle est pratiquée à tout moment c'est-à-dire pendant les deux saisons, saison pluvieuse et saison sèche par les jeunes.

A un moment donné la période de la migration était uniquement la saison sèche après les récoltes. Maintenant ce calendrier des mouvements n'est plus respecté par les migrants tous les moments sont appropriés pour eux. Cela s'explique par les nouvelles destinations empruntées qui sont les sites d'orpillage. Les migrants sont libres de faire la navette entre le village et les zone de migration à cause de l'indépendance de cette activité dont contraire à celle de salaire qui était historiquement fréquente. Les jeunes sortaient pour travailler par mois. Selon beaucoup de jeunes enquêtés, le travail mensuel ne profite pas, car le salaire est très bas. L'orpilleur peut gagner plusieurs fois dans une journée ce que le salarié gagne pendant toute la saison sèche.

3.3. Les causes démographiques de la migration

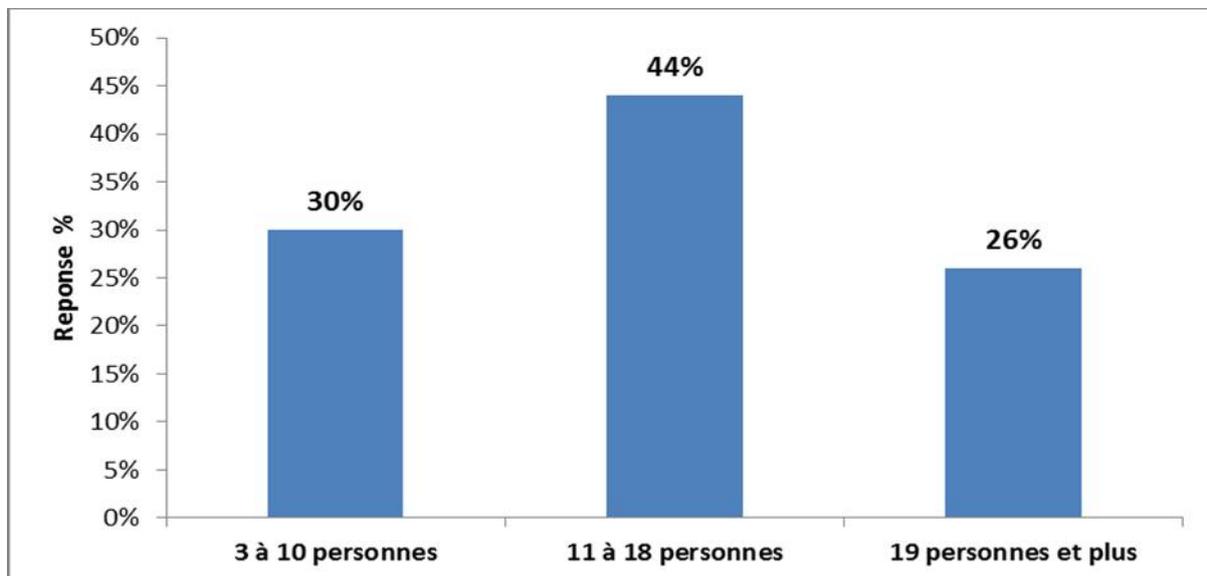


Figure 3: Nombre de personne dans la famille

La figure 3 nous illustre que 44% des ménages sont composés de 11 à 18 personnes, 30% sont composés de 3 à 10 personnes et en fin 26% des ménages sont compris de 19 personnes et plus.

Il faut noter que le village de M'pessoba est très peuplé, le nombre de personne par famille se lève en minimum de 3 à 10 personne et plus de 19 personnes en maximum par famille. La population s'accroît très rapidement chaque année. Le nombre de ménages est 5 131 (RGPH 2009).

Cette croissance démographique rapide de la population accentue la vulnérabilité des familles qui constituent la cellule de base de la société et le lieu privilégié de transmission des valeurs par lesquelles les individus se socialisent. Aujourd'hui la famille est en proie à de nombreuses difficultés : la multiplication rapide des membres de la famille, la pauvreté récurrente, la baisse des rendements agricoles dus à l'état des terres culturales, etc. De ce fait, elle ne peut plus satisfaire pleinement les besoins essentiels de ses membres. On assiste alors à l'émergence de nouveaux comportements des membres de la famille tels que la migration des jeunes valides à la quête d'un mieux-être, la recrudescence des ruptures d'unions conjugales, la diminution de l'emprise des parents sur leurs enfants, l'accentuation de l'individualisme, la baisse de la solidarité, l'éclatement et la restriction, la dislocation des unités d'exploitations agricoles accompagnée de la séparation des greniers et des réserves, notamment lorsqu'il s'agit de rentes, à l'émergence de familles monoparentales. C'est pourquoi certains hommes mariés se retirent de la grande famille avec leurs épouses et un ou deux enfants pour installer dans un autre coin du village.

3.4. Les causes sociales de la migration

Plusieurs causes expliquent la migration des jeunes de M'pessoba parmi lesquelles les enquêtées ont évoqué les causes sociales qui sont entre autres les problèmes financiers, les tensions sociales ou familiales et l'émulation qui se nourrit entre les jeunes au tour des gains des migrants de retour. La figure ci-dessous nous explique

un état de fait à ces causes de migration.

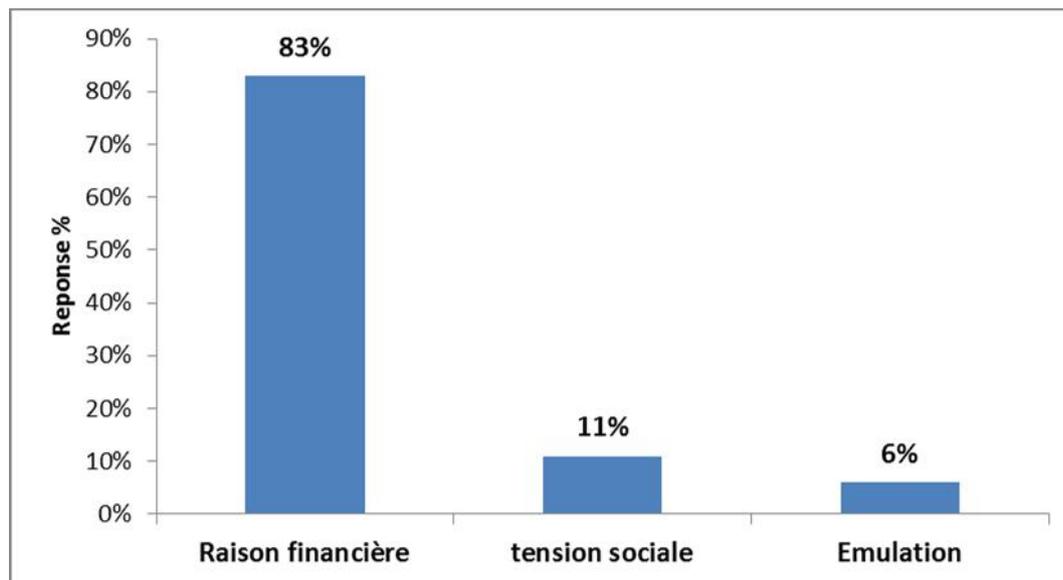


Figure 4: Causes sociales de la migration

La figure 4 nous ressort les raisons qui poussent actuellement les jeunes de M'pessoba à sortir massivement vers d'autres zones. La plupart de la population (83%) enquêtée a affirmé que la principale raison de la migration est le manque de moyens financiers sur place. Les 11% des enquêtés ont avancé que la migration du village est due à la tension sociale, c'est-à-dire des mésententes entre le chef de famille et les membres de la famille au tour des revenus de la production agricole, etc. Une partie minoritaire (6%) a donné la raison à l'émulation entre les jeunes.

Les migrants sortent pendant la saison sèche et reviennent pour subvenir à leurs besoins et ceux des ménages respectifs. Selon les informations fournies, c'est grâce à la migration que beaucoup de jeunes sont parvenus à réaliser leurs rêves qui sont le mariage, l'achat des motos, l'achat des matériels de leurs choix, la construction des maisons en dur. En plus des raisons financières, il y'a les mécontentements au sein des familles entre le chef et les jeunes travailleurs sur la gestion des revenus agricoles. Les jeunes producteurs ne sont pas souvent d'accord avec la façon de gérer les ressources financières après la récolte du coton. Dès lors, ils décident de se retirer pour aller chercher ses propres biens. Le troisième aspect de la migration est le retour d'un migrant orpailleur qui a tiré profit. Son retour excite d'autres jeunes à sortir de façon massive alors que les chances ne sont pas les mêmes.

3.5. Les principaux motifs de la migration

Les activités socio-économiques que connaît la plupart de la population de M'pessoba sont les activités de l'agro-business, mais l'appauvrissement des sols constitue de plus en plus un manque à gagner pour les principaux acteurs de ce domaine. En observant la figure 5 ci-dessous, on remarque que le mouvement pour le profit de l'or est le plus dominant.

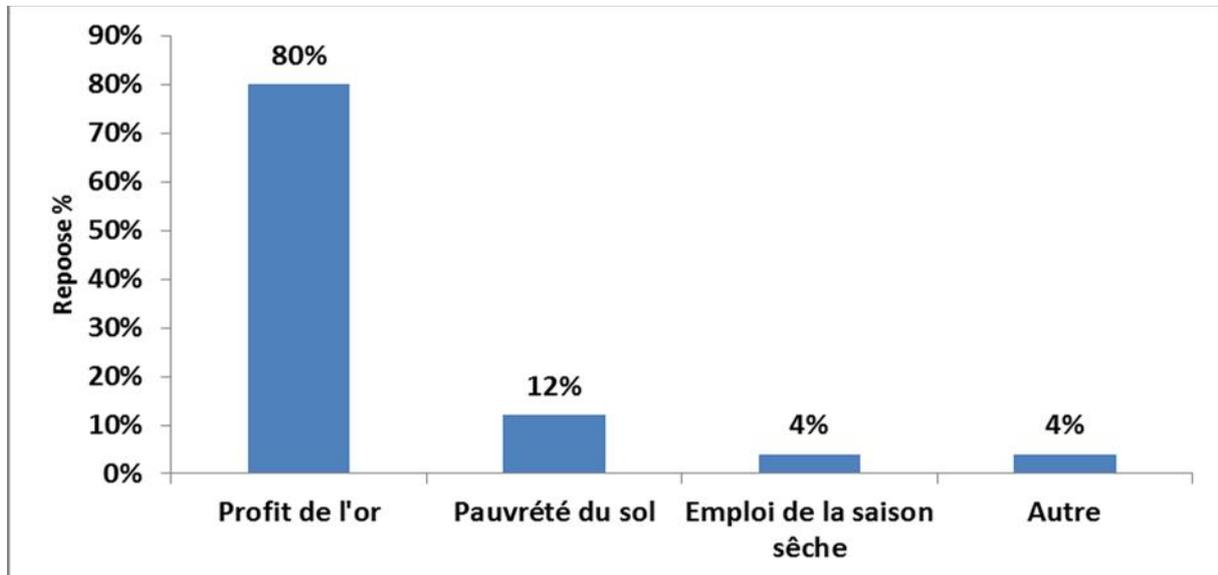


Figure 5: Principale raison de la migration

Les illustrations de la figure 5 montrent que 80% des migrants vont dans les zones d'orpaillage. L'orpaillage constitue la raison prépondérante de la migration des jeunes. Pour 12% de la population enquêtée, la raison de la fréquentation des zones est due à la pauvreté du sol, puisque le rendement du sol est insuffisant, 4% des enquêtés affirment que l'orpaillage constitue l'emploi de la saison sèche, les 4% restants (autres) n'ont rien à préciser sur la question des causes de la migration des jeunes.

C'est au profit de l'or que les bras valides migrent vers les différents sites d'orpaillage du pays. Ils sont poussés par la baisse des productions agricoles car les terres cultivables sont de plus en plus pauvres. Les productions n'arrivent pas à satisfaire tous les besoins financiers des producteurs. En plus de la pauvreté des sols, il y'a un manque d'emploi pendant la saison sèche. Pour ne pas rester inactif maints jeunes profitent l'occasion de sortir pour les activités extra-agricoles précisément la recherche de l'or.

3.6. Le niveau d'instruction

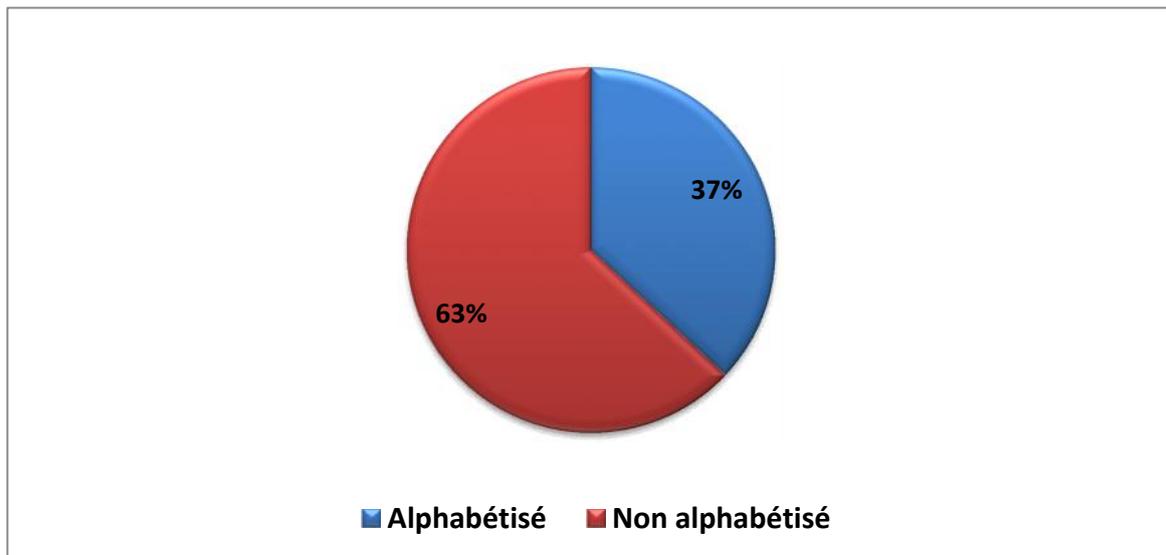


Figure 6: Aperçue sur l'alphabétisation des migrants

Les informations sur le niveau d'instruction montrent que 63% des migrants sont non alphabétisés et (37%) ont un niveau d'instruction en français et en arabe, selon les observations de la figure 6.

La raison de cette collecte d'information sur le niveau d'instruction de la population enquêtée est de comprendre l'explication des deux tendances sur les dynamiques du phénomène migratoire. Ceux qui n'ont pas de niveau d'instruction attribuent les causes des changements intervenus dans ces dernières années au fait divin ou naturel, selon eux tous changements sont à la volonté divine. Ceux qui ont fréquenté l'école, parlent de l'augmentation de la population et la réduction de la pluviométrie qui affecte les rendements de la production agricole. Les jeunes diplômés de l'Etat (juriste, économiste, comptable, géographe) inondent de plus en plus les sites d'orpaillage pour faut d'emploi.

3.7. L'âge de la population enquêtée

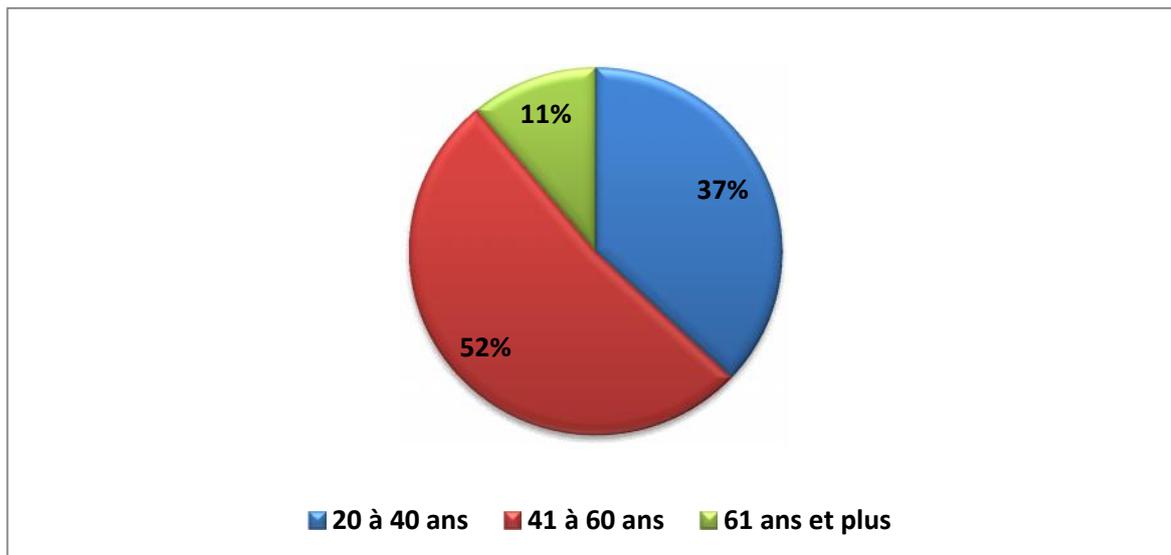


Figure 7: Intervalles d'âge enquêtés

Pour avoir une information crédible de la dynamique migratoire des jeunes nous sommes intéressés à une certaine tranche d'âges. En regardant la figure 7, (52%) des enquêtés sont compris dans la tranche d'âge 41 à 60 ans, 37% sont entre 20 à 40 ans et en fin les 11% sont de 61 ans et plus.

L'intervalle d'âge de 41 à 60 ans constitue le lot des adultes qui sont en partie les chefs de ménages et qui reçoivent directement les impacts positifs ou négatifs des mouvements migratoires des jeunes travailleurs. Les jeunes de 20 à 40 ans sont les principaux acteurs de la migration et sont en même temps l'avenir du secteur agricole. Les vieux ont été interrogés puis qu'ils ont vu les réalités d'hier et celles d'aujourd'hui du village. Ces tranches d'âge nous ont permis d'avoir une information détaillée sur le phénomène migratoire de 1980 à nos jours et les dynamiques qui sont intervenues au fil du temps. Un vieux de plus de 70 ans, nous raconte qu'à son jeune âge qu'il y avait quasiment pas de migration au village de M'pessoba. A cette époque, la population était restreinte, la terre était fertile (pas d'engrais chimiques) et l'on cultivait des petites surfaces dont la production suffisait pour toute l'année. C'est à partir de 1970 que les hommes ont commencé à migrer à cause de la sécheresse qui a abattu les récoltes. Ils partaient pour une durée maximum de deux mois et revenaient soutenir la famille avec l'argent gagné jusqu'à la nouvelle saison des productions. Le paradoxe est qu'aujourd'hui les jeunes ne cherchent pas pour la famille toute entière mais pour les fins personnelles.

3.8. Les conséquences de la migration

Les conséquences de la migration des jeunes sont très diversifiées. Elles sont percevables sur les activités agricoles, sur les couches sociales ainsi que sur les migrants.

3.8.1. Les conséquences positives sur les activités agricoles

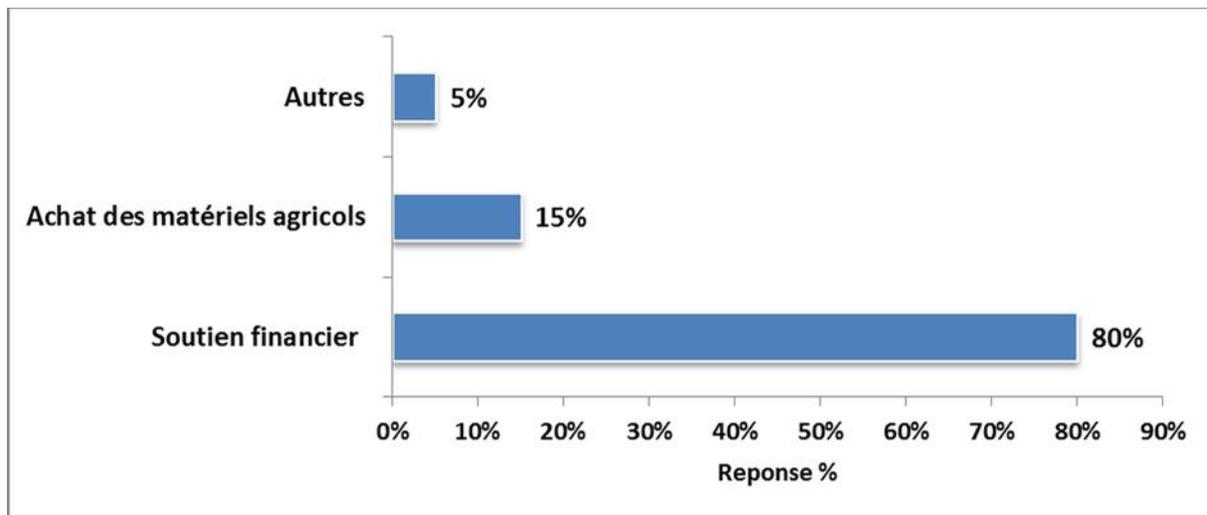


Figure 8: Aide des ménages par les migrants

Les données de la figure 8 nous montrent que la migration peut aboutir à un soutien financier aux ménages. Cela est soutenu par 80% de nos enquêtés, les 15% ont montré que l'argent des migrants peut servir à l'achat des matériels agricoles, une minorité (5%) de la population (autre) n'ont rien à préciser à propos des impacts positifs des migrants.

Une majorité d'enquêtés soutiennent que la migration des jeunes peut solder à un soutien financier pour les familles respectives, si toute fois les intéressés pensent aux besoins réels de celles-ci. L'argent des migrants orpailleurs peut contribuer aux dépenses comme le mariage de l'orpailleur lui-même, etc. Il vient en appui également à l'achat des matériels agricoles, tels que les bœufs de trait, les charrettes ainsi que les intrants agricoles, l'entretien des vieilles maisons et la construction des maisons en dure pour les parents. Mais il arrive que ce n'est pas toujours le cas espéré, la plupart de ces jeunes utilisent leur argent à des fins personnelles.

3.8.2. Les conséquences négatives sur les activités agricoles

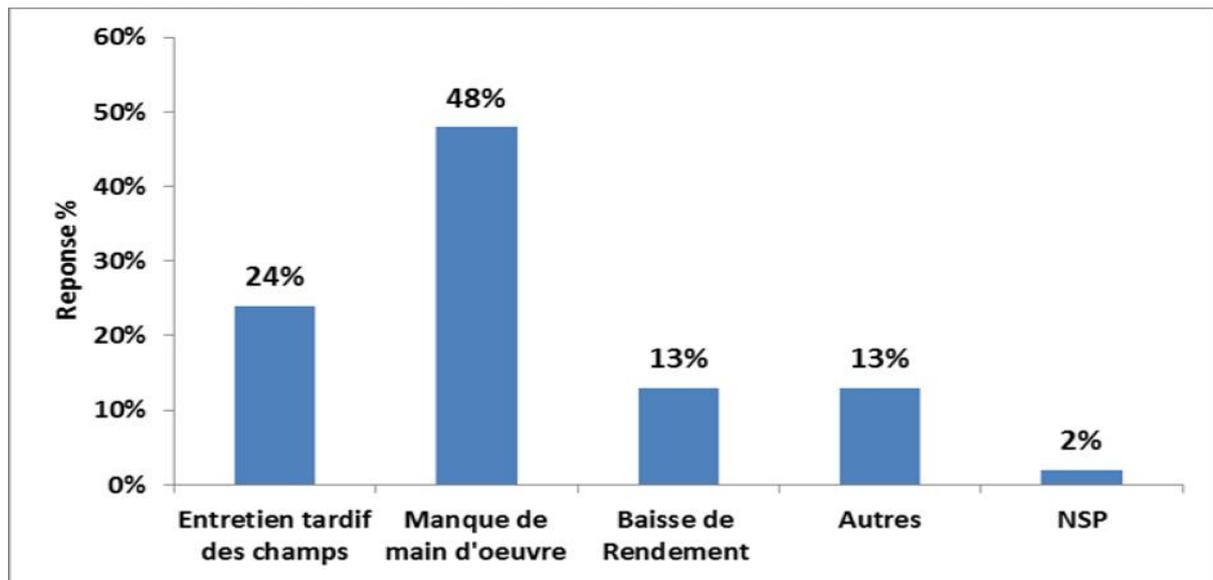


Figure 9: Impact de la migration des jeunes sur les activités agricoles

Les illustrations de la figure 9 montrent que la migration des jeunes affecte sérieusement les activités de la production agricole par le manque de main d'œuvre. Il est confirmé par 48% de la population enquêtée, 24% ont soutenu que la migration des jeunes met en retard l'entretien des champs, 13% ont trouvé que la migration est un facteur de la baisse de rendement des productions agricoles, 13% (autres) ont crié la migration des jeunes avec tous les mots (manque de main d'œuvre, entretien tardif des champs, baisse de rendement), les 2% restants ne savaient pas quelques choses sur les conséquences négatives au niveau des activités de la famille.

L'agriculture a besoin de main d'œuvre avec le respect d'un calendrier périodique. Cette règle a tendance à se bouleverser à cause de la migration massive des bras valides de M'pessoba. La pénurie de main-d'œuvre entraîne une baisse de la production agricole totale et une sous-utilisation de terres productives. A cause de la migration beaucoup de ménages n'arrivent pas à avoir la production nécessaire pour la dotation alimentaire de l'année. L'absence des hommes modifie les pratiques agricoles et avoir des répercussions directes sur le statut nutritionnels et compromet la sécurité alimentaire et le bien-être des familles. Les hommes valides ne sont pas disponibles pour les travaux de labour et de récolte, qui exigent beaucoup de temps et d'énergie. Les résidus des récoltes ne sont pas encore ramassés. Les sols ne sont plus épaulés par l'engrais organique. Tout cela se conjugue à la baisse du rendement des produits agricoles. Cet état de fait suscite de polémique dans les

grandes familles du fait que tous les fils ne sont pas présents pour les travaux communs et entraîne des fois à la dislocation des familles.

3.8.3. Les conséquences sur les couches sociales

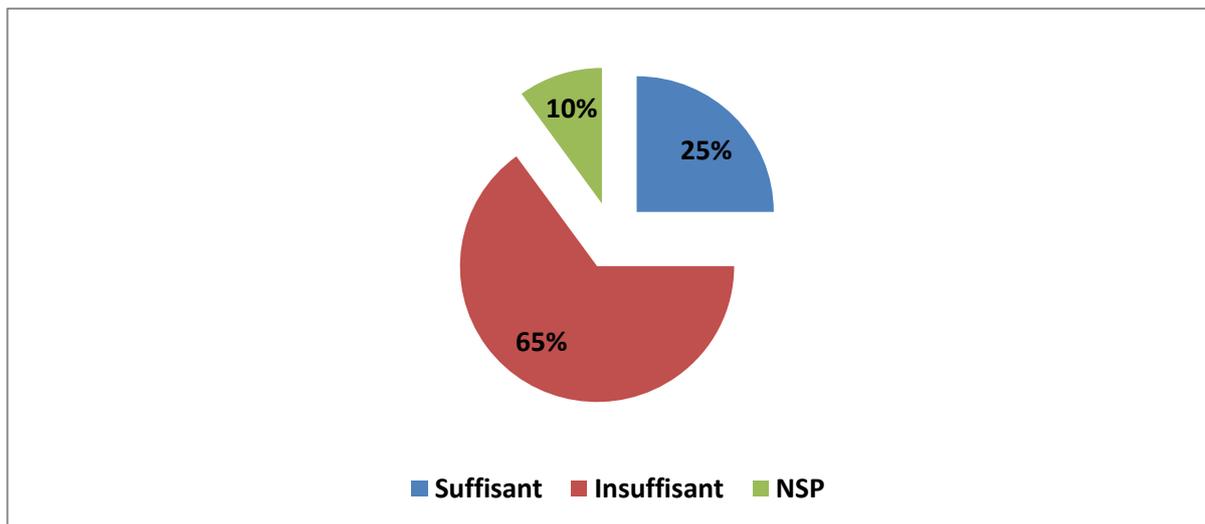


Figure 10: Appréciation des ressources financières des migrants à la satisfaction des besoins familiaux

Les migrants orpailleurs qui ne retournent pas pendant l'hivernage envoient de l'argent pour cultiver à leur place. La figure 10 prouve que l'argent reçu au nom de ces migrants est insuffisant, selon (65%) des enquêtés. Les 25% de la population enquêtée ont dit que cet argent est suffisant pour couvrir le rôle des orpailleurs et les 10% disent qu'ils ne savent rien.

Actuellement beaucoup de migrants ne reviennent pas au moment des travaux champêtres, pour combler ce trou ils envoient de l'argent au chef de famille. Les 65% des enquêtés soutiennent que cet argent est insuffisant car l'argent ne peut pas jouer pleinement le rôle de celui qui est absent. Le non-retour et l'insuffisance de l'argent envoyé d'orpailleur a des conséquences négatives sur les couches sociales :

Les personnes âgées

Les personnes âgées déjà frappées par l'âge vivent des conditions particulièrement difficiles.

L'absence des jeunes valides travailleurs rend davantage précaires leurs conditions de vie en y transférant les activités champêtres. L'exploitation agricole est

essentiellement familiale dans la plus part des familles. Le départ de jeunes valides fait reposer la charge de travail supplémentaire sur les personnes âgées. Par manque de semoir les semis sont effectués à la main par les vieilles personnes à l'absence des jeunes dont la tâche est normalement dévolue. En plus des travaux agricoles, les vieux sont occupés par l'entretien des maisons pendant la saison sèche avant la tombée des pluies car la plupart des maisons sont en banco. Selon Monsieur *COULIBALY* un vieux de soixantaine d'année, pendant la saison sèche également ne trouve pas les jeunes creuser les tombes à l'enterrement des proches. Toutes ces activités extra-agricoles rendent plus vulnérables les vieilles personnes. Des fois au lieu que les parents reçoivent de l'argent de la part de l'orpailleur, c'est lui-même qui est envoyé aux parents par l'entremise de ses collègues de site d'or étant gravement malade. En ce moment un malheur va s'ajouter à un autre, la baisse de rendement des récoltes et le traitement de l'orpailleur malade qui était absent pendant les travaux champêtres.

Sur appel des orpailleurs, pour ramener leurs enfants malades à la maison certains parents sont obligés de faire les mains et pieds pour avoir le transport (aller et retour) de M'pessoba à Kayes. La situation la plus dramatique s'est produite en 2015 quand on a téléphoné qu'un orpailleur du village s'est noyé dans l'eau au moment qu'il conduisait la drague (un instrument qui sert à extraire de l'or dans le fleuve).

Les femmes

Divers facteurs expliquent la situation de la vulnérabilité de la femme de M'pessoba : le faible statut familial et social de la femme à la fois épouse, mère et main d'œuvre, la valorisation de la forte fécondité (6 à 8 enfants en moyenne par femme). La quasi-totalité des femmes travaillent au champ. En plus des activités agricoles, les hommes partent chercher de l'argent en laissant derrière eux se débrouiller par elles-mêmes prendre soin des enfants et même des personnes âgées. L'absence des bras valides résulte une augmentation considérable du travail agricole des femmes, en plus de la diversification de leur activité qui est la cuisine et les soins aux enfants. Il en résulte non seulement des changements dans la structure familiale, mais généralement aussi des ajustements dans les rôles familiaux et, chose plus importante, dans la division du travail. Les femmes doivent assumer de plus en plus souvent des responsabilités majeures, voire devenir dans certains ménages la cheville ouvrière de la production alimentaire.

Une femme qui a deux coépouses et mère de sept enfants nous a confié que la totalité de la production agricole de M'pessoba repose sur les femmes, c'est pourquoi les hommes se marient avec beaucoup de femmes pour être libres de leur mouvement. Cependant, les femmes continuent de produire la plus grande partie des produits vivriers consommés par la famille, tandis que le peu d'argent envoyé par leur mari orpailleur est destiné au beau père. La plus grosse partie de cet argent sert à l'entretien de la famille ou au remboursement d'une dette sociale plutôt qu'aux femmes qui s'occupent des enfants.

Lorsque les femmes ne reçoivent pas d'argent, ou seulement de façon irrégulière, elles sont contraintes d'accepter n'importe quelle aventure pour subvenir à leur propre besoin et celui de leurs enfants avant le retour du mari l'orpailleur.

Les enfants mineurs

Le statut des enfants est généralement lié à celui de la mère. La vulnérabilité de la femme se répercute sur ses enfants. La situation des enfants est relativement précaire sur le plan de la santé, de l'éducation et de la nutrition.

Une Maman de six enfants nous a martelé que les hommes s'en fichent de la situation de ses enfants car ils en ont beaucoup. Chaque femme est responsable de l'entretien de ses enfants (habillement, soins, fourniture scolaire, les petits plats, etc.). A cause des travaux pénibles des champs plusieurs enfants sont obligés d'abandonner les bancs. Ils commencent à fréquenter l'école de façon irrégulière, un jour à l'école, un jour au champ sous l'égide de son père surtout pendant les temps de semis et de récolte de coton au motif que les producteurs potentiels sont absents. Au finish, ils vont carrément abandonner l'école et deviennent des migrants comme leurs aînés. D'autres enfants sont directement contraints de quitter les bancs pour être bergers des bœufs de traits puisqu'il n'est pas facile d'avoir un salarié dans la contrée pour assumer cette tâche à cause de mouvement migratoire de l'orpaillage. Les natifs de M'pessoba ville n'acceptent pas d'être employés comme salariés mensuels surtout dans la ville de M'pessoba. Ils préfèrent souvent le travail journalier.

3.8.4. Les conséquences sur les migrants

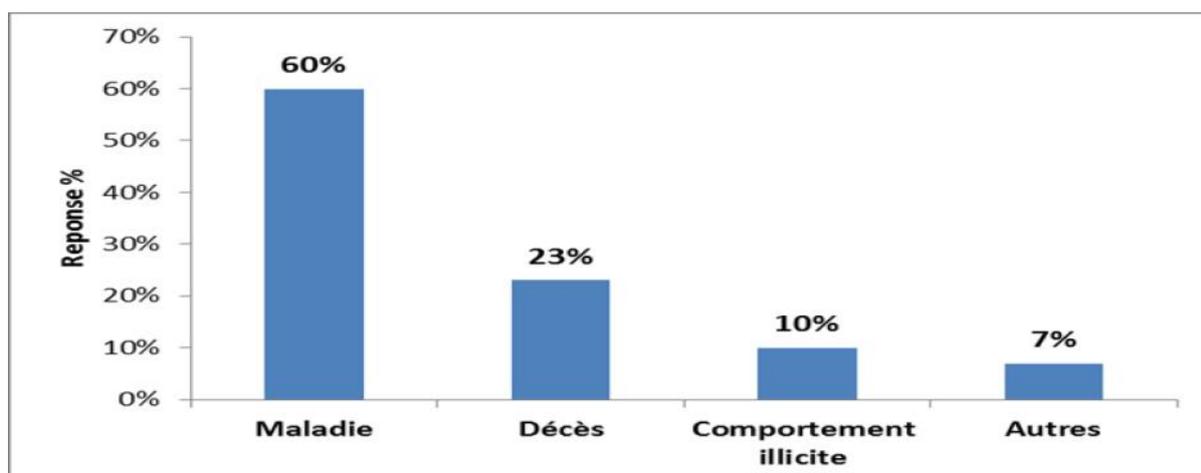


Figure 11: Risques sur les migrants orpailleurs

Les illustrations de la figure 11 nous énumèrent les risques dont les orpailleurs sont confrontés. Les (60%) de la population interviewée ont parlé de la maladie sur les sites d'or. Les 23% ont parlé du décès des orpailleurs suite à l'effondrement des trous d'or, les 10% ont parlé de l'adoption de mauvais comportement (drogue, vol, viol,) et revenir pratiquer dans la zone de départ. Une minorité (7%) de la population enquêtée (autre) ont crié la migration dans toutes les zones d'orpaillage avec tous les risques qui engendrent (maladie, décès, drogue, viol, etc.).

Les orpailleurs sont confrontés à des énormes problèmes dans les sites d'or. Selon les informations recueillies auprès d'un orpailleur, les orpailleurs sont confrontés surtout à des problèmes d'hygiènes, de santé et d'accès à l'eau potable. C'est cette condition défavorable qui les rend gravement malade. Le taux de mortalité est lié à l'absence de l'eau potable disponible et des produits chimiques utilisés même dans la cuisine. Les orpailleurs s'entre-tuent, c'est le cas tout récemment qui s'est produit en 2015 à la frontière Mali et la Guinée. Les orpailleurs de ces pays se sont affrontés au point que les autorités militaires sont intervenues. Dans cet affrontement il y a eu beaucoup de blessés et d'énormes pertes de matériels. Beaucoup d'orpailleurs perdent la vie suite à l'effondrement des trous d'or ou être infirmes à vie. A cause de l'or, ils se lancent dans la drogue pour pouvoir bien creuser des trous. Au finish leur comportement devient contraire à celui des autres personnes du village. C'est pourquoi les enquêtées ont évoqué de comportement illicite. La migration vers les sites d'or est toujours risquée au vu des parents des migrés. Il y a des jeunes orpailleurs qui reviennent au village avec des sommes importantes d'argent mais par

manque d'expérience d'y travailler, ils finissent à tout dilapider et retournent encore sur les sites d'or pour recommencer à zéro.

3.9. L'orpaillage comme activité secondaire

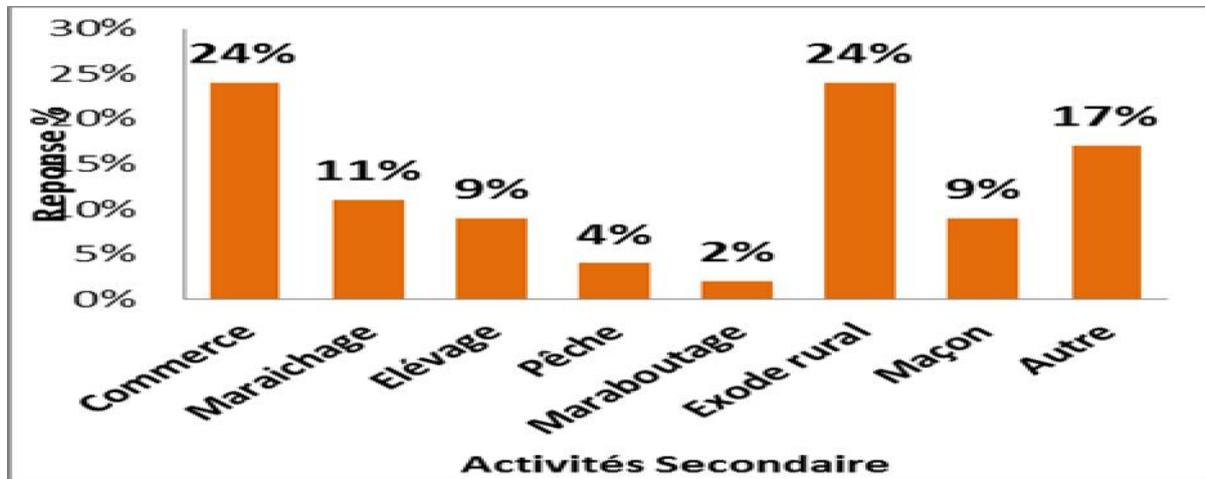


Figure 12: Activités secondaires après l'agriculture

En regardant la figure12 nous observons que 22% exercent le commerce, et vont en exode rural, 17% font beaucoup d'activités en même temps, 11% sont maraichers, 9% font la maçonnerie, 4% font la pêche et seulement 2% font le maraboutage.

La figure12 nous prouve qu'après les travaux champêtres la population se vague à d'autres activités génératrices de revenu. Les enquêtés s'accordent pour dire que la pluriactivité sert de stratégie importante de gestion des risques chez les agriculteurs. Elle peut les préserver des chocs et des conséquences de la saisonnalité du secteur agricole. Les personnes enquêtées ont toutes cité la migration à l'intérieur du Mali sur tout dans les zones d'orpaillage, comme étant une stratégie commune aux jeunes du village pour gérer la situation d'emploi difficile pendant la saison sèche. Les petits commerçants partent pour revenir augmenter leur chiffre d'affaire. Le maraichage est pratiqué également de façon secondaire comme une solution d'adaptation aux changements climatiques par les villageois en contre saison. Selon les informations recueillies auprès d'un maraicher, qui était sur le point de partir à Kayes au profit de l'or. Il stipule que : C'est le maraichage qui motivaient les jeunes à rester au village pendant la saison sèche mais maintenant ce secteur connaît beaucoup de difficultés telles que :

- ✓ le tarissement précoce des puits servant à arroser les plantes ;
- ✓ la destruction des jardins par la divagation de certains animaux ;

✓ la mévente des produits maraichers.

Ce que font que le maraichage est en train d'être délaissé au profit de l'exploitation d'or car il n'apporte pas de l'argent. Avec l'or, on gagne beaucoup par rapport au maraichage, si l'on a la chance. Maintenant ce sont les femmes qui s'occupent des jardins maraichers plus que les hommes.

3.10. Situation de mouvement migratoire

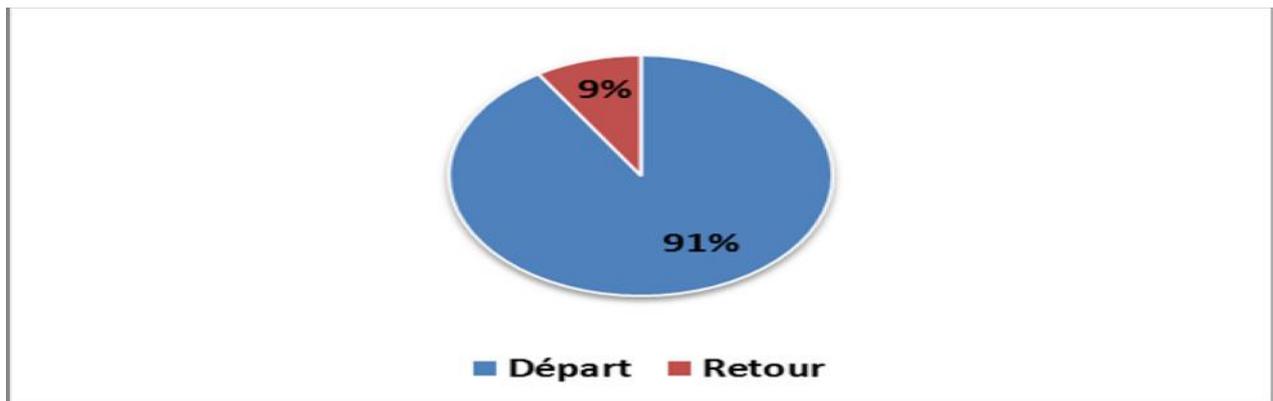


Figure 13: Position de départ et de retour

En regardant la figure 13, nous remarquons qu'il y'a un grand écart entre le nombre de départ et celui de retour des migrants. Selon (91%) des enquêtés, il y'a plus de départ que de retour, les 9% ont affirmé qu'il y'a plus de retour que de départ.

Notre présence à M'pessoba entre le mois de Février et le mois de Mai a coïncidé à la fin des travaux de récoltes. Ce qui explique l'afflux de départ. Les orpailleurs qui ont passé sur les sites d'or avaient commencé à retourner. Tous les jeunes qui n'ont pas de métier partent pour tenter leurs chances à la recherche d'or. C'est la raison pour laquelle les 91% interviewés ont soutenu que le départ est massif en ce moment. Ceux qui étaient de retour n'ont pas cultivé. Ils ont passé la période des pluies dans les sites d'or. Ils reviennent aider les producteurs à consommer ce qui a été produit. Ces migrants de retour sont souvent obligés d'acheter de céréales avec l'argent gagné. A la suite, on verra qu'il est mieux de rester pour produire que d'aller revenir acheter avec tout l'argent gagné.

3.11. Migration de la population

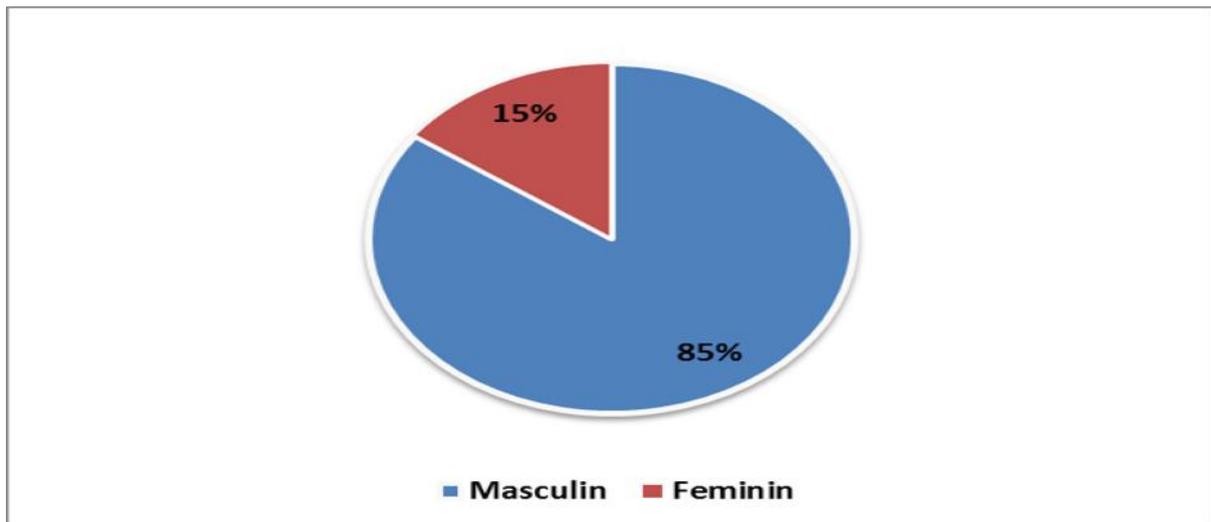


Figure 14: Genre et migration

Selon les enquêtés, tout le monde est concerné par l'orpaillage, les hommes ainsi que les femmes. En observant la figure 13, la totalité (85%) de la population interrogée a affirmé la migration des hommes et 15% ont affirmé celle des femmes.

Au paravent la migration concernait uniquement les hommes de M'pessoba, c'est à partir de 2000 que les femmes ont commencé à migrer vers les zones d'orpaillage. Les jeunes filles fiancées ainsi que les femmes mariées sont toutes intéressées à cette mobilité. Elles partent pour des objectifs économiques. Les jeunes filles fiancées partent à l'exploitation d'or pour avoir l'argent des ustensiles de cuisine. Beaucoup de ces fiançailles sont cassées pour des raisons multiples, soit la fiancée tarde de revenir, soit elle revient avec une grossesse non désirée ou elle renonce directement pour être avec un autre orpailleur. Les femmes mariées partent pour avoir un fonds de commerce. Très généralement, elles sont accompagnées par leurs maris et d'autres couples finissent par divorcer sur le site, d'après les informations recueillies. Selon un homme de cinquantaine à cause de l'or, beaucoup de femmes n'arrivent pas à supporter les difficultés de leurs foyers ; à la moindre des choses elles quittent pour rejoindre les orpailleurs.

Rares sont les femmes migrantes de M'pessoba qui vont dans les grandes villes pour être aide-ménagère (bonne). C'est la recherche de l'or qui est leur principal motif de migration tout comme les hommes.

4. DISCUSION

L'analyse de résultat montre que la migration existe à M'pessoba depuis les années 1980. Ce résultat confirme celui de CISSE *et al* (2010) qui a montré que depuis les sècheresses des années 1970-1980 les populations du sahel ont connu un exode massif vers les centres urbains et les zones humides. C'est à partir de 2001 à nos jours que la migration des bras valides (les jeunes) a pris une ampleur sans précédente dans son histoire.

Selon Bruno *et al* (2010) les populations rurales se déplacent pendant les périodes sèches pour des activités extra-agricoles mais reviennent pendant l'hivernage pour aider leurs familles dans les travaux champêtres car ces migrants constituent de la main d'œuvre. La plus part des jeunes de M'pessoba quittent après les récoltes pour des activités extra-agricoles dans les mines d'orpaillage et reviennent au début d'hivernage. Cela confirme les théories de Hampshire *et Randall* (1999) et Reardon (1988) selon lesquels les migrations à court terme font partie d'une stratégie visant à diversifier les sources de revenus dans un environnement à risques. Aujourd'hui, le calendrier de la mobilité du départ et de retour n'est plus respecté par les migrants ce qui joue énormément sur les activités agricoles. Il y en qui reviennent tardivement pendant la saison des pluies et d'autres passent des années sans retour.

Les hommes valides de M'pessoba migrent pour subvenir à leurs problèmes financiers car, il est difficile d'avoir de l'argent sur place. En plus du côté financier la tension sociale ou familiale s'interfère entre certains jeunes et leurs chefs de famille due des fois aux problèmes de gestion des revenus de la récolte. En dehors de tous ces facteurs, le retour des migrants orpailleurs qui ont tiré profit excite d'autres jeunes à sortir de façon massive. Cela confirme les résultats de Henry *et al*, (2004) qui disent que plusieurs facteurs expliquent le phénomène migratoire dans la zone agro-écologique le couple pauvreté/recherche d'argent est de loin la cause première de la migration. Cependant, la seule dimension économique ne suffit pas à décrire le phénomène migratoire, il y a également la recherche d'emploi pendant la saison sèche.

La principale destination des migrants est les mines d'or dans la région de Kayes, de Sikasso et entre la frontière Mali-Guinée. L'orpaillage est pratiqué maintenant non seulement par des jeunes paysans mais aussi par des jeunes diplômés sans emploi et les élèves qui commencent à abandonner les bancs au profit de l'orpaillage. Ce

passage est confirmé par certains acteurs du lycée public et de l'école professionnelle, les rapports annuels de ces trois dernières années (année scolaire 2013-2014, 2014-2015, 2015-2016). Cet afflux vers l'orpaillage est confirmé par PIRRE AURIL, (2013) qui affirme que l'afflux des jeunes vers l'orpaillage est surtout justifié par la crise multiforme que traverse les jeunes ruraux avec ses effets collatéraux, la mauvaise production des récoltés. L'agriculture serait la première activité victime avec le départ des bras valides vers les sites d'orpaillage menaçant beaucoup la productivité agricole.

A M'pessoba l'argent gagné par les migrants signifie beaucoup pour un ménage et représente une part considérable de son revenu. Ceci corrobore à une étude de FAO (1995) menée aux Philippines. Cette étude illustre que la complexité et la grande portée de l'impact que provoquent l'argent des migrants en milieu rural en montrant qu'il représente pour certains ménages une stratégie de survie et d'adaptation aux changements climatiques. D'autres ménages s'en servent comme moyen d'investissement dans l'agriculture ou dans l'éducation des enfants et les ménages les plus aisés utilisent cet argent pour les investir dans des activités productives telles que l'achat de nouvelles terres agricoles, l'achat des parcelles à l'usage d'habitation et l'extension des cultures de rente (arachide, le riz, le coton).

Selon Claire Levacher (2012), dans son rapport intitulé *l'orpaillage illégal*, les zones d'exploitation illégale constituent un réseau de l'insécurité, de prostitution, de drogues et leur lot de maladies. Ces propos confirment notre résultat sur les migrants orpailleurs de M'pessoba qui sont également confrontés aux maladies, à la consommation de drogues ainsi que l'insécurité sur les sites qui constitue donc un corollaire important des activités d'orpaillage illégales de la production à la vente.

La migration des femmes de M'pessoba est confirmée par une étude des nations unies en 1992 à Bangkok qui affirme que le principal motif de la migration des femmes rurales est l'objectif économique.

CONCLUSION

A M'pessoba, la problématique de la migration des jeunes (bras valides) aux activités agricoles dans les zones d'orpaillage, est aujourd'hui au centre de tous les débats, causeries et rencontres.

Nous rappelons que le phénomène de la migration est entrainé depuis les grandes sécheresses des décennies de 1970-1980 qui ont sérieusement affecté les récoltes.

Ce phénomène de la migration a progressivement exagéré à partir de 2001 non seulement par les hommes mais aussi par les femmes au profit de l'or.

Après plusieurs jours d'enquête sur le terrain auprès de la population en vue de collecter les informations, les résultats ont montré que les groupes sociaux sont vulnérables par la migration des orpailleurs.

La présente étude a permis de faire l'état de lieu sur la migration des bras valides et d'identifier les facteurs de la vulnérabilité auxquels les différents groupes sociaux font face.

En outre, la présente étude a permis d'évaluer les facteurs de la vulnérabilité des différents groupes sociaux.

L'analyse des données d'enquête a ressorti des impacts négatifs sur les activités de la production agricole tout en réduisant la main d'œuvre des producteurs. Les bras valides ne sont pas disponibles pour les travaux de labour et de récoltes, qui exige beaucoup de temps et d'énergie. Les champs ne sont plus préparés à temps ce qui résulte la baisse totale des productions en entrainant une insuffisance alimentaire au sein des ménages.

Les vieilles personnes sont obligées de travailler dur encore à l'absence des jeunes dont les activités culturelles sont naturellement dévolues. Les femmes sont les plus vulnérables ; en plus de la diversification de leurs activités (travaux champêtres, cuisine) l'entretien et le soin des enfants sont à leur charge jusqu'à l'arrivée de leurs maris. Les garçons mineurs exercent certains travaux agricoles dont l'âge ne les permet pas par faute d'absence des majeurs. Les fiançailles sont cassées par des grossesses non désirées à l'absence des fiancés. A cause de l'orpaillage, on rencontre de plus en plus des cas de divorce.

Par ailleurs, nos observations sur les impacts positifs montrent que les migrants orpailleurs ont construit des maisons en dur, l'achat des matériels agricoles, des engins à deux roues pour leur propre compte et d'autres se sont mariés avec l'argent de l'or.

Mais, il s'est avéré que ces réalisations personnelles entraînent la discorde entre les membres de certains ménages, puis que le champ est collectif.

Dans un souci de forte implication à tous les niveaux de la gestion de ce fléau grandissant de migration dans les zones d'orpaillage, nous avons fait des perspectives à l'endroit des autorités locales, politiques et administratives.

LES PERSPECTIVES

Ce travail mérite d'être approfondi pour étudier l'indice de vulnérabilité des groupes sociaux face aux changements climatiques. Les types de migration pratiqués dans la commune doivent être étudiés.

- L'Etat et les Organisations Non Gouvernementales qui interviennent à la commune de M'pessoba doivent rechercher des financements pour la mise en œuvre des stratégies d'adaptation efficaces au changement climatique ;
- Des séances de formation et d'information doivent s'organiser à l'intention des paysans pour la préparation des champs de culture ;
- Subventionner les intrants agricoles pour promouvoir la culture des Cotons ou autres cultures de rentes ;
- Créer les conditions et inciter les jeunes à s'intéresser à l'agriculture
- Des facilités d'accès aux crédits doivent être accordées aux paysans ;
- L'Etat doit investir dans la recherche pour faire créer des variétés résistantes à la chaleur et la sécheresse pour améliorer les rendements des cultures ;
- Une réglementation stricte doit être prise par l'Etat pour minimiser l'accès aux zones d'orpaillage ;
- La promotion des activités de la femme et des jeunes en mettant à leur disposition des structures d'accueil appropriées : centre sociaux, centre de soins de santé de base, maisons des jeunes, terrains de sport, actions d'alphabétisation ;
- L'Etat doit procéder à l'installation d'une usine agroalimentaire pour diminuer le taux du chômage des jeunes de la place,
- L'Etat ferait bien de prendre en compte ces perspectives proposées par la présente étude pour un développement durable dans le village M'pessoba en particulier et la commune rurale de M'pessoba en général.

BIBLIOGRAPHIQUES

Abdelaziz (2008) « La migration interne et son impact sur la fécondité en Afrique subsaharienne »

Abdoulaye M. (2012) « Evaluation de la vulnérabilité des secteurs d'activités socioéconomiques face aux impacts des changements climatiques et identification des mesures d'adaptation locales dans la commune rurale d'Ouélessébougou » IUUDT, Master

Bakary C. (2007) « Migration et tensions sociales dans le sud-Mali »

Boubou T. (2016) « Les changements climatiques et migrations dans le cercle de Mopti : Cas de la commune rurale de Sio » ISFRA, DEA

CISSE et al (2010) « Les migrations, une stratégie d'adaptation à la variabilité climatique en zones sahéliennes »

CHEDE F. (2012) « Vulnérabilité et stratégie d'adaptation au changement climatique des paysans du département des collines au Bénin : Cas de la commune de Savè » AGRHYMET, Master

CLAIRE L. (2012) « L'orpaillage illégal »

FLORIANNE et al (2008) « L'Afrique de l'Ouest comme un espace migratoire et espace de protection

Maimouna S. (2012) « Capitalisation des bonnes pratiques de gestion durable des terres pour l'adaptation à la variabilité et au changement climatique au Mali : analyse d'impacts agronomiques environnementaux et socio-économiques » Master, AGRHYMET

MIJARC (2012) « Synthèse des résultats du projet exécuté par MIJARC en collaboration avec le FIDA et FAO " faciliter l'accès des jeunes ruraux aux activités agricoles " »

Nicolas, al (2012) « La rareté de main-d'œuvre agricole : une analyse économique »

Pierre A. (2013) « La lutte contre l'orpaillage illégal aux frontières de la Guyane » CEJI-IHEI

OCDE (2006) « Le contexte socio-économique et régional des migrations ouest-africaines »

OIM (1994) « Migrations et changements climatiques

Oumarou. K (2012) « Changements climatiques, réponses endogènes d'atténuation et d'adaptation au Burkina Faso : cas des mouvements de populations »

Ousmane SY (2009) « Reconstruire l'Afrique » Vers une nouvelle gouvernance fondée sur les dynamiques locales

Papa F. (2007) « La dynamique migratoire ouest africaine entre ruptures et continuités » **Philippe, al (2005)** « Changement climatique et enjeux de sécurité »

Rapport de synthèse (2009) Atelier Sous-région d'information des pays de l'Afrique de l'Ouest francophone sur les problèmes liés à l'orpaillage

ROKHAYA. S et al (2007) « Migrations internationales et pauvretés en Afrique de l'Ouest

ROSA et al (2012) « Recherche sur les conséquences du changement sur les femmes et les processus migratoires : le cas de la haute région andine péruvienne »

SENEGAL (2011) « Changements climatiques et migrations au Sénégal »

ANNEXES

ANNEXE

Annexe1 : Présentation de l'étudiant

Je m'appelle **Tahéré BERTHE** Je suis étudiant à IUDT cet entretien rentre dans le cadre de mes travaux de recherche pour l'obtention du diplôme de Master. C'est dans ce cadre que nous interviewons les producteurs pour apprendre plus sur les défis auxquels ils sont confrontés et comprendre comment ils gèrent ces défis. Les réponses données au cours de l'entretien seront absolument tenues confidentielles et couvertes d'anonymat. Elles seront utilisées juste pour nous permettre d'apprendre mieux sur la vie et les besoins des producteurs. En plus, les réponses seront capitalisées dans le cadre d'une étude plus large visant à assurer des politiques et des programmes qui pourront aider les producteurs à faire face aux différents problèmes. La participation est volontaire et vous avez le droit d'arrêter à tout moment. Cependant, nous vous serons reconnaissants de bien vouloir nous dédier une partie de votre temps pour cette interview. Nous vous demandons aussi de nous autoriser à utiliser les photos, enregistrements vidéo ou de voix qui seront faits lors de ces entretiens et rencontres comme supports didactiques sur cette étude et les problèmes auxquels les producteurs font face. Les noms ne seront pas affichés sur les photos si vous ne l'autorisez pas et vous avez, à tout moment, le droit de refuser que votre photo soit prise. Voudriez-vous participer ?

Annexe 2 : Questionnaire d'entretien adressé aux populations

Date / / / 2016

1. Nom et prénoms
2. Ethnie.....
3. Sexe.....Age.....
4. Situation matrimoniale 1 Marié 2 Célibataire
5. N° de téléphone
6. Êtes-vous chef de ménage ? 1 Oui 2 Non
7. Combien de personnes avez-vous en charge ? / /
8. Niveau d'instruction le plus élevé ?
9. Quel est votre statut social ? 1Migrant 2Autochtone
10. Si migrant, lieu d'origine :
11. Quelle est votre activité principale ? :

12. Quelles sont vos deux activités secondaires importantes ?
13. Les autres membres du ménage interviennent-ils dans la prise en charge ? 1
Oui 2 Non
Si oui, comment ?
Si non, pourquoi ?
14. Quel est le mode de gestion de votre exploitation ? / 1 Individuel 2 collectif
15. Si collectif, la présence de tous les membres est-elle obligatoire
16. Quelles sont les principales variétés que vous cultivez ?
17. Ces variétés sont-elles changées et pourquoi ?
18. Quelle est la superficie cultivée ?
19. Ces superficies sont-elles changées et pourquoi ?
20. Avez-vous produit une fois en dessous de vos attentes ? 1 Oui 2 Non
21. Si oui, Pourquoi ? Si non, comment vous faites pour bien produire ?
22. Quels sont les changements que vous avez constatés ces dernières années ?
23. Qui sont les plus affectés par ces changements et pourquoi ?
24. Quelles ont été vos réponses à ces changements ?
25. Comment expliquez-vous ces changements ?
26. Est-ce que vos jeunes vont en migration ? 1Oui 2 Non
27. Si oui comment cela affecte-t-il vos activités de productions agricoles ?
28. Qui sont les plus touchés par le phénomène de migration et pourquoi ?
29. Quelles sont les tranches d'âges les plus touchées par la migration et pourquoi ?
30. Depuis quand cette migration a commencé ?
31. Selon vous quelles peuvent être les raisons de la migration des bras valides ?
32. Quelle est la destination des garçons ?
33. Selon vous quelles peuvent être les raisons de la migration des filles ?
34. Quelle est la destination des filles ?
35. Y at-il une mobilité entre la zone de migration et celle de résidence habituelle ?
1Oui 2Non
36. Si oui de quelle période à quelle période ?

37. Si non pourquoi ils ne reviennent pas ?

38. Est-ce que vous recevez de l'argent pour le soutien familial de la part de ces migrants ? 1Oui 2Non

39. L'argent est-il suffisant pour couvrir leur rôle de production ? 1Oui 2 Non

40. Si non quelle sont les décisions prises en vers ce migrant ?

41. Est-ce que la migration des jeunes pose un problème sur votre production et comment ?

42. Est-ce que la migration des jeunes est un facteur important pour le développement et pourquoi ?

43. Comment percevez-vous les aspects positifs de la migration de vos jeunes ?

44. Comment percevez également les aspects négatifs de la migration de vos jeunes ?

45. Y at-il une différence entre le nombre de sorties et de retour ?

46. Pour atteindre ce que vous souhaitez, est-il mieux de migrer ou de rester où vous êtes ?

47. Pourquoi la migration a augmenté ces dernières années ?

ANNEXE3 : Guide d'entretien adressé aux autorités communales

Date / / 2016

1. Nom et prénoms

2. Ethnie.....

3. Sexe.....Age.....

4. Quelle est votre fonction à la mairie ?

5. Que pensez-vous de la migration des jeunes de M'pessoba ?

6. Est-ce que la mairie a un rôle à jouer dans ce phénomène ?

7. Existe- il un lien entre la mairie la jeunesse de M'pessoba ?